ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

LEFEVRE Victor, *Le Marollien : œuvres complètes de Coco Lulu*, Bruxelles : Impr. Bols-Wittouck, 1862.

Cette œuvre littéraire appartient au domaine public.

Elle a été numérisée par les Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.

Les règles d'utilisation des copies numériques des oeuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Accessible à :

http://digistore.bib.ulb.ac.be/2022/Lefevre_Le-Marollien_abbyy.pdf

8xl G 457

F. V. Borné

Uhal

Sm.

LE MAROLLIEN.

DÉPOSÉ AUX TERMES DE LA LOI.

Imp. de Bols-Wittouck.

LE MAROLLIEN,

OEUVRES COMPLÈTES

DE

COCO LULU,

RECUEILLIES

PAR

VICTOR LEFÈVRE.

DEUXIÈME ÉDITION.

BRUXELLES,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1862.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION . . . . . V à XII
Histoir' de Pitje Lamin. 1
El Pot' de Terr' et el Pot du Fer 3
Flup le Marollien. 5
El Bouc et l' Rinard 7
Ian l'Ouvérier 9
El Z'huiter. 11
Jef et Flup Muys 13
El' Maladie de Lomme Carabitje 15
Ian Chopeur et l' Stouffeur 17
El Guid' du Passage 19
Thrésen Ole Bintje. 23
El fêt' del' 5 janvier 1850 25
El' Favrite 30
Réflexions sur le Mariage 44
El' Bout' Vinck 50
Histoir' de Lowitje el' bon cœur 52

INTRODUCTION.

Il existe à Bruxelles un quartier connu sous le nom général de *Marolles*, où l'on parle un patois assez original, formé de wallon et de flamand.

Ce patois, dit : *marollien*, date évidemment de plus de cinq siècles, et n'a jusqu'à ce jour fait l'objet d'aucune recherche historique, bien qu'il soit digne d'attention ; — chose remarquable, il n'est resté aucune trace de ce dialecte ; pas une complainte, pas une ballade.

Il y a quelques années cependant, un journal a publié deux fables marolliennes : l' *Vos' et l' Corbeau* et *l' Fourmi ;* j'ignore à qui elles sont dues. — Depuis, plusieurs personnes ont écrit en marollien ; un littérateur flamand, entre autres, a fait paraître plusieurs chansonnettes dont le succès a été très-grand ; mais *l'auteur* marollien le plus répandu, est évidemment un certain *Coco Lulu*, qui tantôt sous ce nom, tantôt sous

différents pseudonymes, tels que : *Pitje laids yeux*, *Lowitje Péperkoek*, *Néele Coppenfrons'*, *Susse Clot'pyp'*, a produit un grand nombre de chansons comiques ou morales qui sont devenues populaires. — En effet, chacun connaît l'histoire de *Pitje Lamin* et de *Nelleke Perle amour*, *Flup le Marollien*, ou *bonne action et récompense*, *Le Bouc* et *le Renard*.

Dès son apparition sur la scène *littéraire*, je m'intéressai à ce nouvel enfant des muses, qui, en s'inspirant de la poésie du peuple et s'appropriant son originalité et sa bizarrerie, venait donner à la population ouvrière des leçons de morale et de sentiment, sous la forme agréable d'une chansonnette. Je voulus connaître le *barde* de la rue Haute dont la presse ne s'occupait pas, qui passait inaperçu dans le monde littéraire, et je me fis indiquer sa demeure. — C'était un dimanche matin ; je le trouvai au seuil de sa porte, écoutant attentivement la conversation de quelques gamins assis sur le trottoir. — Est-ce vous qui êtes *Coco Lulu* ? lui demandai-je. — Oué, mossieu, me répondit-il, en touchant la visière de sa casquette. — Je désirerais causer avec vous, mais pas ici. Voulez-vous accepter un verre de faro ? — J' vous connais pas, mossieu ; si t'as quet' chos' à m' dir', entrez dans m' maison. Mo j' bois qu'avec les gens' de m' connaissanc', et je m' laiss' pas payer à boir'. — Voyons, ne vous fâchez pas, Coco ; vous avez fait des chansons ; moi, j'en compose aussi. — Tu fais aussi

des chansons ? — Oui, et c'est pour cela que je voudrais faire votre connaissance. — Alours, ça va ! mosieu, v'nez... on ira ici en fac' à l' *vert Chasseur*... mo j' pâirai em d' mi lit' à m' tour. — Bien entendu, Coco... et nous entrâmes au *vert Chasseur*.

Nous nous installâmes bientôt, et je lui demandai comment il lui était venu à l'idée de faire des chansons. — Beh ! mossieu, me dit-il, j' sais ça pas... quansque j'étais su l'écol' des minim' où c' que j'avais rappris à fair' mes letters, j' s'amusais quet' fois à composer des p'tit' dontjes et j' chantais ça à l' maison pou m' mo n'oncl' et pou m' ma tant'.. on riait avec ça, et les gens' y disiont : Coco, tu duvrais mett' ça su du papier et ça donner à les *gebuer*... Ça s' ra plaisant, et comm' nous aut' on a pas des chansons dans not' français, ça f'ra plaisir — Alours j' m'ai mis à récrir' ça, et y gn'ia un' fois un impremeur qu' à m' d' mander pour impremer les chos' que j' faisais... je m'ai laissé à dir' et c'est comm' ça qu' ça est v'nu'. — Mais, Coco Lulu, vous devriez faire imprimer tout ce que vous avez composé... car vous avez sans doute des chansons qui ne sont pas connues ? — Oué, j'ai cor là des chos' que j'ai fait. — Eh ! bien, voulez-vous me permettre de les rassembler et d'en faire un recueil ? — Beh ! y faut des liards pou ça. — Je me charge de tout, et même, je m'engage à vous faire gagner quelque chose — J' veux bien, mossieu, et comm' t'as l'air d'un bon garçon,

v'nez à l' maison, et j' te donn' drai tout... mo comment c' que tu s'appell' do ? — Je suis l'auteur d'*Un enfant de Bruxelles*. — Han oué, j' sais, un' comédie où c' qui gn'ia un marollien d' dans n'est pas ? Alours, tu sais parler not' langag' ? — Un peu, et puisque vous m'autorisez à faire un recueil de vos œuvres, ha bien ! lui dis-je en marollien, j' f' rai un' p'tit' histoir' où c' que j' dirai comment c' que l' marollien est v' nu d' sus l' mond'... — Jandemme ! s'écria Coco Lulu, tu sais ça toi ?... t'es plis malin que vous en avez l'air et tu parl' presque si bien comm' moi... allo v'nez, on est des camérad' à c' t' heur' !

Notre conversation dura longtemps encore, et je quittai ce cher Coco Lulu, emportant ses œuvres complètes que j'ai rassemblées dans le présent recueil

Ainsi que je l'ai promis à M. Lulu, je vais faire précéder ce recueil d'une note historique sur l'origine du singulier patois qui appartient exclusivement à Bruxelles.

Dès l'année 1321 (1), il existait une *Place des Wallons* (Waelsche Plaetse), qui doit son nom à cette circonstance que le quartier environnant était peuplé d'ouvriers venant de la partie méridionale du Brabant; — or, ces ouvriers wallons cherchant à se faire comprendre de la population flamande, il se fit insensiblement une fusion des deux dialectes. — De là, ce

(1) Alphonse Wauters, *Histoire de Bruxelles*, t. III, p. 475.

patois auquel on a depuis donné le nom de *marollien*, parce qu'il était devenu le langage habituel des habitants de la rue des *Marolles*, où s'étaient logés des Wallons, mariés avec des Flamandes.

(Aujourd'hui encore, presque tous les ouvriers maçons du Hainaut viennent habiter ce quartier, qui est dans la direction du pays wallon.) — Plus tard, au xve siècle, l'avénement de la maison de Bourgogne au duché de Brabant augmenta le nombre de Français, bourgeois et artisans, qui demeuraient à Bruxelles, et comme la plupart des familles nobles étaient de même origine, et que toutes, ou peu s'en faut, parlaient de préférence la langue française, on s'explique parfaitement comment celle-ci s'est établie dans le quartier du *Sablon*, où l'on voyait beaucoup d'hôtels; ainsi les hôtels d'*Arenberg*, *de Mérode*, *de Lannoy*, etc.

Le *Sablon* étant voisin des *Marolles*, l'influence du français ou wallon s'y étendit nécessairement, et concourut avec le flamand au développement du patois marollien.

Quant au mot de *Marolles*, il tire sa source d'une congrégation de dévôtes appelées *Apostolines* ou *Marolles*, qui s'étaient établies au coin de la rue qui prit leur nom.

Ce qui constitue l'originalité du marollien, c'est l'énergie flamande unie à la vivacité wallone; — on comprendra aisément que cet alliage a dû faire naître un

accent particulier et assez difficile à saisir. — Peu de Bruxellois, même ceux qui ont souvent entendu les marolliens, savent imiter cet accent, si étrange, que pour trouver sa véritable intonation, il est indispensable de faire certaine contraction de la bouche, sans laquelle il est impossible de l'atteindre. — Quelle que soit cependant la différence qui existe entre la prononciation du français et du marollien, il est à remarquer que l'habitant des Marolles ne s'en aperçoit point, et il serait fort étonné, si on lui en faisait l'observation. — Le marollien prétend que ses ancêtres sont les premiers qui aient parlé la langue française à Bruxelles. Pareil à une langue faite, le marollien a des nuances extrêmement délicates ; comme elle, il a des règles fixes et des règles variables. — Si Coco Lulu était appelé à le professer, dans le cas où l'on tiendrait beaucoup à le conserver, ce qui me semble peu probable, il pourrait aisément composer une grammaire marollienne complète.

Une des règles fixes dont je viens de parler, est l'absence de tout subjonctif. En effet, il n'est jamais employé, et c'est même à cela que l'on reconnait immédiatement le vrai, le *pur* marollien. — L'habitant des Marolles ne dira pas : il faut que *j'aille*, mais bien : *y faut que j' vas*. — Dans cette phrase, je trouve deux exemples de ce que j'ai avancé plus haut : la règle fixe, c'est-à-dire l'absence du subjonctif, et la règle variable dans le mot *y* qui remplace parfois le *il* français. Je dis

parfois et je m'explique. — *Il* se met en marollien devant une voyelle comme dans : *il est v'nu*. — *y* devant une consonne, ainsi qu'on l'a vu dans : *y faut*, etc.

Si l'on me demandait pourquoi on emploie un *y* au lieu d'un *i* simple, je serais assez embarrassé de répondre. — Cela n'est cependant pas tout à fait arbitraire, car, outre que je l'ai vu maintes fois écrit, je crois que cette orthographe tient à la nature de l'accent marollien; — il semble que l'*y* rende mieux l'intonation un peu dure qu'on lui donne habituellement.

La même remarque que ci-dessus peut être faite à propos de la lettre *r* que le marollien place devant une voyelle. — C'est ainsi qu'il dira : *pour un'*, et qu'il retranchera l'*r* et même le mot *une* dans cette phrase : *pou n' cents*.

Autre observation. — En marollien on remplace ordinairement l'imparfait par le conditionnel — par exemple : *si j' s'rais allé* pour *si j'étais allé*. — Cette manière de conjuguer n'est, du reste, pas toute particulière au marollien ; bon nombre de personnes à Bruxelles qui croient bien parler le français, l'imitent fréquemment.

Dans les verbes *devoir*, *pouvoir*, le marollien au lieu d'écrire ; *j'ai dû*, *j'ai pu*, écrira : j'ai *devu*, j'ai *pouvu*, et pour j'ai *senti*, j'ai *sentu* ; au contraire, dans une foule de mots, l'i remplace l'u, — ainsi *plis* pour *plus* — *bi* pour *bu*. — Ici je dois faire observer que l'*u* ne se

change en *i*, et cela d'une manière générale, que par purisme marollien

Quant à la prononciation écrite de cet étrange patois, elle est d'une extrême difficulté. Ainsi le mot *oui*, devra être figuré par *oué*, ou plutôt *wé* avec un *e* très-ouvert; il *aurait* par *oûrait*, avec un accent circonflexe très-prononcé, et pareillement, tous les mots en *au*.

Mais... je m'arrête aux observations qui précèdent, en renvoyant le lecteur aux chansons et monologues rassemblés dans ce petit volume, et qui donneront, mieux que toutes les explications possibles, une idée du langage marollien qui tend tous les jours à disparaître.

VICTOR LEFÈVRE.

HISTOIR' DE PITJE LAMIN

ET DE

NELLEKE PERL' AMOUR.

AIR : *Te Souviens-tu, etc.*

I

Pitje Lamin voyait volontiers Nelle,
Tous les dimanch' y z'alliont fair' un tour ;
De tout' les fill' ell' était la plis belle....
On l'appelait : *Nelleke Perle Amour !*
Mo l' pir' de ça Nelleken était fière,
Pitje Lamin c'était qu'un pouv' garçon...
Y savait pas r'habiller es' ma chère,
Pou la jeuness' c'est un' fameus' leçon... (*bis*).

II

Un rich' gaillard, tout proch' dans s' voisinage,
A Perl' Amour donnait des liards plein s' main,
Alours es' cœur y s'a mit en voyage...
Ell ' voulait plis del ' pouv ' Pitje Lamin.
Mamzell' à c ' t ' heur' elle était bien trop fière,
Elle duvait èt' el ma chèr' d'in baron...
Ell' oûrait pas mêm' dit bonjour à s ' mère;
Pou la jeuness ' c'est un' fameus ' leçon... (*bis*).

III

Vlà l ' pouv ' Lamin dans des tribels affaires..
Y veut s' fair' mort, y veut toujours s' nier.
Vlà qui s ' r'engag' dedans les militaires,
Y disait : là, j ' pourrai tout r ' oublier..
Deux ans plis tard, Nelle n'était plis fière,
Parc ' que s' richard, es ' grand lâch ' de baron,
Avec un p ' tit la plantait dans l ' misère...
Pou la jeuness ' c'est un' fameus ' leçon.. (*bis*).

IV

C'était un ' fois su l ' kermess ' de Brukselle...
Un beau chergent avec un ' croix d'honneur...
Y vient d'mander après la petit ' Nelle..
On lui racont ' es ' n'enfant, es ' malheur...
Y la fait v'nir, — car el beau militaire
C'était Lamin qui lui donnait pardon..
Qui lui disait : de t' n'enfant j ' s'rai l' monpère...
Pou la jeuness' c'est un' fameus' leçon. (*bis*)

EL POT' DE TERR' ET EL POT DU FER.

Sur l'air du Tralala.

I

Jan était ouvèrier et travaillait chez Flon,
El grand maiter tailleur qui demeur' dans s' prop' maison...
Mo personn' y pouvait stamper de d'sus ses pieds
Parc' que s' mon frère était copéral des pompiers.
Sur l'air du tra. etc.

II

Y disait que s' masœur portait des beaux chapeaux,
Que s' cloch' était doublée avec des blanches peaux.
Qu'ell' s'avait marié contr' el' baron Vanmuys
(Mo j' sais qu'elle' avait pas passé par el stadhuys).
Sur l'air du tra. etc.

III

Ça fait qu'il était fier tout comm' un ren'tenir,
Qu'il avait d' l'ambichion, qu'y savait rien souffrir,
Quans' que s' mait' y disait : tu faux ça fair' comm' moi!
Y répondait la d' sus : jel' sais plis mieux que toi !
Sur l'air du tra.

IV

Un' fois qui s' diputiont su l' fachoen d'un neuv ias,
Y trait' Lameke Flon de bêt' et d' lorias.
Mo vlà qu'il l' prend pau cou, cor pir qu'un' vieul' lavett' !
Et l' flanqu' dedans l' ménu comm' un' brok de gayett'.
Sur l'air du tra.

V

Flon qui s' retenait plis y sign' tout d' suit' s' livret...
Vlà qui récrit la d' dans qu' c'est un mouvais sujet.
Jan qui rie avec ça, dit : c'est quet' chos' de beau,
Ça yet tout jist' comm' si t'ourais craché dans l'eau.
Sur l'air du tra.

VI

Pendant plis' que huit' mois Jan cherch' un' aut' boutiqu'
Mo les mait' y disiont : on t' connait trop' pratiqu'...
Il attrap' plis de l'ovrag', y fait si tant qu' su l' fin
Contr'un staltje dans l' rue un soir y crèv' de faim.
Sur l'air du tra.

VII

Camarad' ça veut dir' que quans qu'on a qu'un z'yeux,
On voit pas si bien clair que çuila qu'en a deux,
Et que l' jour d'ojord'hui, les casterol' de terr',
Y savont pas casser les casterol' du fer.
Sur l'air du tra.

FLUP LE MAROLLIEN

OU

BONNE ACTION ET RÉCOMPENSE.

AIR : *Je crois en Dieu, mais je ne crois pas ça.*

I

El frèr' de Flup duvait partir pou l' guérre,
Il était kron et toch ! goed gekeuré !
Mo c'était lui qui gaignait pou' s' vieul' mère ;
Pendant deux jours y z' aviont d'ja pleuré. (*bis.*)
V'la Flup qui dit : Frèr', reste ici, travaille,
Travaill' pou t' mèr' et j' marcherai pou toi,
Mo soign' la bien et si j' crév' dans l' bataille,
Fais quelquefois un' bonn' prièr' pou moi. (*bis.*)

II

Su l' bout d' deux mois v'la que dans s' companie,
El p' tit Flup est passé copéral.
Sur un beau jour, les aut' font scampavie,
Lui, dans l' gesleur y sauv' es' général. (*bis.*)
Ceuss' qui restiont, si paff comm' un' statie,
Disiont : Bien Flup, bien quetje, t'as du cœur !
Et l' jour d'après, c'était à l' grand' revie,
Napolion lui donnait s' croix d'honneur. (*bis.*)

III

De l' croix d'honneur qui reluit sur s' poitrine
El p' tit Flup y sait cor pas s' ravoir ;
Chez s' général tous les dimanch' y dine ;
Y va là, lui, si bien dans l' jour que l' soir. (*bis.*)
Un' fois, dans l' bal, y voit z' un' baronnesse ;
Un peu plis tard, v' là qu'y s' marie avec !
Flup pense alours : moi j'ai bien de l' richesse,
Mo m' pouv' mama mang' pet-êt' du pain sec. (*bis.*)

IV

Eh ! gar' là-bas ! c'était Flup dans s' voitire,
Avec ess' mèr' et s' frèr' tous blinquants d'or.
Tout l' mond' disait : c'est toujou l' mèm' postire,
Il est pas fièr, y nous reconnaît cor. (*bis.*)
Y j' tait des liards dans s' rue à s' connaissance,
S' mama pleurait qu' c'était plaisir à voir.
Et v' là comment el bon Dieu récompense
Ceuss' qui voulont toujou fair' leur devoir ! (*bis.*)

EL BOUC ET L' RINARD.

FABER.

AIR : *Larifla fla fla, etc.*

I

En passant par Ixell'
Où c' qu'on va su' l' nacell'
Un vos' qui s' promenait
Voit dans un staminet,
Un bouc, grand lorias
Qu'avait mis s' possen ias,
Qui dit : mossieu Rinard,
Viens j' te pai' pou' trois liards.
La rifla fla fla.

II

El slum zoêt de Rinard,
Qu'était un franc gaillard,
Quans que l' baus y tapait,
Dedans l' tiroir pikait,
Un' pièc' de deux trois francs
Et cor des argents blancs.
Et pue y dit à l' bouc :
Allons à l' lief'kens'oek ! !
La rifla fla fla.

III

Y bambochiont toujours,
Mo vla qu' sur un beau jour,
On les empoign' et puis
On les flanqu' dans un puits.
El vos' voit bien par où,
Qu'on peut sortir de l' trou
Mo l' bouc qu'était qu'un' bêt'
Y trouvait rien dans s' têt'.
La rifla fla fla.

IV

El vos' y dit : pératt'
Sortons de c' casematt'.
T'es si grand' que m' grand' frèr',
Metstes deux jamb' en l'air,
Tu m' vas donner un' bintj',
En' den' comm' un' goed vrindj',
J' te f'rai sortir alours...
Sitôt que j' s'rai dihours.
La rifla fla fla.

V

El vos' qu'est déterré,
Ben ais' d'êt' délivré,
Crie à l' bouc qu'est dans l' fond :
Ouchoum ! comm' y fait bon !..
J' m'avais fait attrapé,
J' m'ai pouvu réchappé,

A c' t'heur' je vas partir...
T'as qu'a tacher d' sortir !
La rifla fla fla.

VI

Cuila qu'a fait c' chanson,
Veut fair' un' p' tit' leçon :
Y dit qu'on doit savoir,
Avec qui c' qu'on peut boir' !!
Qui gn' ia beaucoup des ceuss'
Qu'on prend l' soup' avec euss'
Et qui sont tout l' permier
A vous mett' dans l' panier !
La rifla fla fla.

IAN L'OUVÉRIER.

AIR : *Te souviens-tu, etc.*

I

Susse Vandyck était un marchand de sabel
Qu'avait plis d' femm' et sept petits enfants...
Sur un matin on trouv' el poûver diabel,
Tout près d'Ixell' nié dans les étangs...
Un ouvérier (Ça c' t' un bon caractère)
Dit à les p' tits : och ! pleurez pas si tant...
J'ai pas d' z' enfants, moi je s' rai vot' monpère ! (*bis.*)
Gn' ia bien des rich' qu'en feriont pas oûtant.

II

Ian l'ouvérier travaill' comm' un esclave
El jour, el soir, il est fraich' de s' sueur.
Comm' un' mama, vlà qui r' habill', qui lave
Les poûv' z'enfants qu'il aim' del' fond de s' cœur.
Pou les t'nir prop' comm' ceuss' del' voisinage
Y s'achêt' rien ; y dit cor en chantant :
J' suis t'assez beau pour un' femm' de ménage...
Gn'ia bien des rich' qu'en feriont pas oûtant. (*bis.*)

III

Les p' tits l'aimiont si fort qu'on peut pas l' croire...
Lieve Papa toujours y l'appeliont.
Mo vla qu'un' fois Ian racont' leur histoire...
T' oûrait devu voir comm' tous y pleuriont.
Y vouliont plis viver' desus s' misère !
Ian qu'était tris' y dit : j' suis pas content...
J'ai cor des bras, du cœur pour êt' vot' père !
Gn'ia bien des rich' qu'en feriont pas oûtant ! (*bis.*)

IV

Y gn'avait vingt z'ans que Ian était si brave,
Personn' jamain l'avait v'nu z'assister...
Vlà qu'un dimanch' où c' qui logeait, dans n' cave,
Un beau mossieu vient un' fois l' visiter ;
Y d'mand' à Ian qui racont'rait s' n' affaire...
Ian su' l' mossieu clach' el port' en disant :
J'ai fait plaisir pour el plaisir del' faire !
Gn'ia peu des rich' qu'en pouvont dir' oûtant. (*bis.*)

EL' Z'HUITER.

ET LES CEUSS' QUI ALLONT SU L'TRIBUNAL.

FABER.

Sur l'air du Tralalala.

I

Un' fois tout près de l' strang un jour qui faisait bon,
Un' z'huit' faisait sn' esbrouf sans ch' mis' et sans can' çon,
Ell' était franch' comm' tout, y gn' avait pas s' pareil,
Et comm' d'un' demi cents s' moquait d'un coup d' soneil.
Sur l'air du tra.

II

Arrivont deux slouckeurs, qui d' sur ell' j' tont un z' yeux,
Mo pou n' betje comm' ça fait un' fois part à deux ?
J'aim' pas si tant les z'huit', non, c'est que l' petit chat,
J'en chiqu'rais cor plus qu'cent quoiqu' c'est comm' du crachat.
Sur l'air du tra.

III

Quansque l' z'huiter voit v' nir les galafs de slouckeurs
Cor pir' que l'arc dans l' ciel ell' vient de mill' coleurs
Ell' ent' dedans s' maison : vit', vit', el *chirugyn*,
Vit' pour l'amour de Dieu du *kwaelk* ell' est *azyn*.
Sur l'air du tra.

IV

Su l' temps qu'elle a la chit', quoisque les aut' faisont ?
Pou savoir qui l' mang'rait à mort y s' disputont,
Allo, dit un galaf, savez vous quoisqu' tu fais,
Allons près de l' p' tit gans chercher el jig' de paix.
Sur l'air du tra.

V

C' lui-la qu'était malin comm' un tambour major,
Y leur racont' des cracs qu' y trouvont vrais comm' l'or,
Et sans rien dir' du tout, tout grand il ouvre s' bec,
Chiqu' un p' tit morceau d' koek et chiqu' el z' huitr' avec.
Sur l'air du tra.

VI

Alours y récommenc' et dit à chaqu' slouckeur :
Vous étiez pas content, quoisque tu dis à c' t' heur' ?
Prenez chacun un' scheulp et tout est z' arrangé,
Vous s' rez pas stoumacké de l' z' huit' que j'ai mangé.
Sur l'air du tra.

VII

El conseil de c' chanson, c'est qu' tertous dans l' mêm' verr',
Sans avoir peur des rap' on doit boir' comm' des frèr' !
Qu'aller su' l' tribunal, ça c'est bon pour des fous,
Parc'que l' z'huit' est pou l' jig' et les scheulpen pour nous.
Sur l'air du tra.

JEF ET FLUP MUYS.

AIR : *Del' Brabançon.*

I

Jef et Flup Muys y z' étions deux monfrères
Pou' les r' connaît' on d' vait fair' attenchion...
Mo c'était plis l' mêm' pou les caractères...
Flup était brav' et Jef, un vrai capon...
Flup travaillait jusqu'à l' soir su l' fabrique,
Après s' n'ouvrag' y studiait toujours...
Jef qui s' buvait tirait l' barb' à s' boutique...
C'est un' histoir' qu'on r' entend tous les jours. (*bis.*)

II

Flup fait si tant qu'y va plis su l' fabrique,
A c' t' heur' mossieu récrit sur des bureaux...
L'aut', el capon était quitt' des' boutique
Y ramassait des loqu' dans les monceaux....
Quansqu' y s' buvait y cassait les assiettes,
Et c'était Flup que les rach' tait toujours...
El *Spoerepot'* duvait payer les dettes...
C'est un' histoir' qu'on r' entend tous les jours. (*bis.*)

III

Tu peux penser si l' mama d' les mon frères
Pleurait quet' fois pour el' moûvais sijet...
La soukeless' disait des bonn' prières
A not' Seigneur pou que s' Jef y chang' rait...
Elle calengeait Jef qui faisait que rire...
Et rinventait tout' les fois des aut' tours...
Plis' qu'ell' disait, plis' qui dev' nait plis pire...
C'est un' histoir' qu'on r' entend tous les jours. (*bis.*)

IV

Mo par geluk, Flup qu'était bon pour elle,
Y lui donnait un peu d' consolachion...
Sans ça bien sûr que l' soukeless' de vièle,
Serait d' ja mort' de chagrin de s' garçon...
Jef qu'avait plis des liards pour fair' kermesse
Y pik' un' fois tout un' grand' pièc' de v'lours...
A Saint Bernard y chuffel pou s' jeunesse...
C'est un' histoir' qu'on r'entend tous les jours. (*bis.*)

V

Desus' c' temps là, Flup y montait dans s' place
S' mait' y l' voyait si volontiers que s' fils...
Mo vla qu'un' fois y voit dihors un' glace
Que s' fill' et Flup étions des bons amis...
Y dit à Flup : t' es t' un bon caractère...
Mo m' fill' peut pas (et comm' ça c'est toujours),
Yet' el ma sœur de t' scandal' de mon frère...
C'est un' histoir' qu'on r'entend tous les jours. (*bis.*)

VI

Mo l' fill' ell' dit : quoisqu'y peut à ça faire
Em' bon ami, c'est un très-brav' garçon.
C'est pas de s' faut' si s' crapuleux d' mon frère,
Yet pou dix ans puni dans un' prison...
On s' marira Flup quansque j'oûrai m' n'âge,...
Alours el vieux y donn' s' consentrement,
Et Flup a iu du bonheur dans s' ménage
Parc' qui s'avait conduit honnêtrement. (*bis.*)

EL' MALADIE DE LOMME CARABITJE,

AIR : *Va-t'en chercher du bouillon pour ta mère, etc.*

I

Ça c'est tout d' mêm' un' bien drolle d'affaire,
Quansque je vois Anne Mieke Sapeur...
Je sais podoum' plis quoisque je dois faire,
Em' cœur y va si vit' que l' avampeur...
Les aut' garçons y riont dans l' ruelle,
Y la tiront par el bout de s' bonnet...
Moi j'ous' rien dir' et rien faire avec elle...
J' voudrais toch bien savoir quoisque ça yet ? (*bis.*)

II

Tertous les soirs quansqu'ell' sort de l' fabrique
Je m' vas toujou planté près de l' port' d' Hall...
Sitôt qu'ell' vient, ça c'est un' chos' comique,
J' cours bien envoie aussi vit' qu'un chival !
Souvent des fois Anne Mieke m' rappelle...
Alours j' réviens cor plis blanc qu'un navet.
J'ous' pas lui dir' que j'étais sentinelle...
J' voudrais toch bien savoir quoisque ça yet ? (*bis.*)

III

Sur un dimanch' que c'était not' kermesse
J'étais t'allé su l' bal à l' mouton Bleu...
Em cœur tournait tout comm' un qu'a n' faiblesse...
Je veux partir... mo je rest' cor un peu...
J'étais là d'bout dans un coin comm' un' bête,
J' mordais mes dents, parc' que Mieke dansait...
J' sentais courir comm' du feu dedans m' tête !...
J' voudrais toch bien savoir quois' que ça yet ? (*bis.*)

IV

Un auter' jour on faisait n' promenade
Su not' boul'vard, tout proch' de l' chemin d' fer...
Tontje Mathys em meilleur camarade
De rir' de Mieke avait comm' ça tout l'air.
V'la que j' lui flanqu' un' calott' sur s' figure
Parc' qui disait du mal qu'y r'inventait...
Je vas t'a Gheel c'est bien sur si ça dure...
Och ! j' voudrais bien savoir quois' que ça yet ? (*bis.*)

V

C'était un soir, not' Lomme Carabitje
Voit desus s' port' el cell' qu'avait pris s' cœur...
Vla qu'y parlont, et puis dans un cavitje
Y fait venir Anne Mieke Sapeur...
Quans' qu'y z'avont bu deux trois verr' de France
Lomme racont' tout bas quois'qu'il avait...
Et l' jour plis loin y... s' battiont dans leur gance...
Lomme n'a c' t' heur' sait bien quois'que ça yet. (*bis.*)

IAN CHOPEUR ET L' STOUFFEUR.

AIR : *Un jour un Chasseur, etc.*

I

Un jour un stouffeur
Dans l' ru' d' not' Seigneur
Recrollait s' moustach'
Et jouait de s' crawache...
Ian chopeur passait
Et ça l'embêtait,
Y dit : hé ! la-bas
Tu fais trop' d'embarras...
Mossieu chicard si tu rest' pas tranquille
Si vrai qu' t'es là, j' te vas fout' un' bonn' pile...

II

L'aut' qu'avait pas peur,
Rie avec chopeur,
Y r'croll' cor s' moustach'
Y jou' cor de s' crawache...
Ian chopeur voit ça
Y dit : mouch' tafa
J' te vas, m' cher' ami,
Fout' pou deux cents et d' mi...
Y tomb' dessus, vla qu'un sergent d' vill' passe,
Ian court envoie... on prend l'auter' à s' place.

III

Mo deux ans plis tard,
Ça c' t' un drôl' d'hasard !
Soldat de l'algéri'
Ian fait un' maladie...
Cûilà qui l' soignait,
Arvin' qui c'était ?
C'était l' grand stouffeur
De la ru' d' not' Seigneur...
Vla Ian chopeur qu'a peur qui s' cach' bien vite
Mo l'aut' y dit : Ah ! grand lâch', t'as la chite...

IV

Va j' te r'connais bien
Grand lof de voûrien,
T'es plis en Belgiqu'
A c' t'heur' t' es t'en Afrique...

T'as m' battu l'aut' jour
A c' t'heur' c'est à m' tour
Récris à t' papa
T' as vie assez comm' ça.
Pous' revenger, mo c'était qu'un' attrape
Y l' f' fait si tant avaler de l' gelappe...
Que l' fort Ian chopeur,
Est si faibl' à c' t' heur'
Que l' plis p' tit bossu
Y l' f' rait tomber su s' cu.

EL GUID' DU PASSAGE.

AIR : *Tir la ficelle, ma Femme.*

Mossieu, madam' pou dix centimes
Ach'tez mon liver' qu'est récrit
Par les p'tits frèr' del' ru' d' minimes
Comm' y l' disont, c'est plein d' l'esprit
Ach'tez, parc' que sans c' livr' on s' perd
Dedans l' passag' de Saint-Hibert,
Fait dihors par (*bis.*)
Mossieu Decluysenaer.

Faut toch avoir de l' tête
Pou comm' ça fair' un plan,
Il est cor pas si bête
Qui veut en fair' semblant.
Y disait : c' t'un' bamboche
J' f'rais cor bien plis meilleur,
Et l' roi qui va dans s' poche
Y donn' es' croix d'honneur.

(Parlé) Et l'architek était jandemme si benais' en bas d' ça, qui disait contr' Liapold : Pardon... exquis' !.. c'est pas d' refus..., je suis... t'es bien... bien... allo ! — merci stu !... y met pas tous les jours s' croix d'honneur, parc' que c'est pas un stouffeur et qu' les cordons roug' y devenont trop cher... Acht'tez mossieu madam', el guid' du passage à 10 centimes, bon marché !.. On voit là d'dans tout quoisqu'ign'ia z'a voir... les noms de les ceuss' qui tenont les boutiques... et les histoir' de les machouffelkens !.. de les poupées, de les marchandes d' chigares, de cell' là qui met des coleurs su s' visag'... qu'est un' kruiosité comm' Simon Pap' et l' giraff !... Un p'tit peu plis loin : c'est l' boutiqu' de l' Pap' de Rom', Pie, avec des letters que j' comprends pas... où c' qui gn'ia un' casaqu' que les curés y voulont rach'ter pou lui avec les cents de les *hier offert men voor den armen* de les églises. — C'est un *possenias* où c' qu'on voit si tant des diamants qu'on sourait ach'ter bien des sacs de patat' avec pou les pouv' !.. De l'aut' coté, c'est un staminet ou c' qui gni'a deux mamzelles avec de l' plamad' su leurs cheveux que ça blink comm' les chakos de les pompiers... y bougeont pas plis' que des pos'mastiqu'...

Mossieu, madam' pou dix centimes etc.
Dans m' livre à l' deuxièm' page
Ou trouv' aussi les noms,
De les gard' di passage
Des vrais Napolions.
Quans qui sont chics dans l' rie
Y stampont su les chiens,
Et dans leur p'tit' tenie
C'est comm' des galériens.

(Parlé.) C'est vrai ça ! y faisont si tant de l'esbrouff' et y sont cor pas si hauts que les scheppers... ach'tez mossieu,

madam'... on trouv' el prix de l' fabriqu' de bouillon... c'est ça que c'est des fransquaillons.. Jandemme, y faisont donner un' plaquet' pour un' jatt' de soupe... Beh ! c'est pas difficil' de fair' du bouillon comm' ça... Em grand frèr' y dit qu'il a vu l' chien de l' marchand qui cherchait des os' dans les monceaux d' scramoûil' et qui rapport' ça à s' maîter' !.. Et y gn'ia huitt' pomp' dans c' baraqu' là... Allez qui dit... C'est du jus pou la France ! — On voit qu'on peut par fair' un ouchepot' dans l' passag'... Lisez : à l' africain... Pinot-Croizée... La veuv' Chouett' comm' dans les maroll' de les mystères de Paris... Et tous les aut' marchands... Alours t' as l' thiater' de l'opéra comiqu'... où c' qui jouont que des comédies sans chanter... Ça c' t' un' fois drôl' hein ?.. Pourquoi c' que mossieu Nourri fait ça do ?.. Y jouont l' Prado, ou c' qui gn'ia n' fill' qui pens' qu'ell' parl' marollien.. Ou c' qui parlont des plattekés, des vandiekenneus' allo ! quet' chos' de bêt' comm' tout... On dit qu' c'est un *flikeur* de l' grand théater qu'a ça fait... c'est possibl'... mo y faut prober !..

Mossieu, madam' pour dix centimes, etc.

Ah ! c'est cor pas tout l' boultje
Y gn'ia l' blink magazyn,
Comm' el dit Pitje Smoultje
C'est tout v'lours et satyn
Tu peux lir' el gazette
Su l' temps qu'on coch' vot' bott',
Mo quoiqu' c'est si bien faite
C' t'un magazyn de crott'.

(Parlé.) Oué ! c' t'un magazyn de crott'... c' qui z'outont pas l' moûrass' de les souliers ?... ha bien... t'a jamais vu ça à c' t' heur' ! un' maison comm' un paleys avec des spiegels de-

dans, un' chimenée en mâbre blanche... des gayett' qui brulont dans l' stôf, des domestiqu' comme des mossieux et, qu'on est à s' nais' dans des canapés ou c' qu'on dans' tout seul dedans; allo ! j' sais pas comment c' que l' mond' va l' jour d'ojord'hui... ach'tez l' guid' du passag', 10 centimes et des helliets d' faveur pou les gal'ries... mossieu ? tiens, 50 centimes pou l' parterr' !... ça c'est cor un' vis' affaire !... y donnont des cart' presque pou rien... que tout l' mond' va voir el comédie à c' t' heur' !... ça c'est un bataclan... cuila y crie : Wantje komt lanst' hier !... l'aut' y dit : Flup' c'est par ici... non, Jan, c'est par là bas. Oué... non !... si ! allé !... clach' ! touch' ! pan ! fourt... c'est comiqu' comm' tout... L'aut' jour, schéele Cardach' qu'avait iu un belliet d' paradys y veut soûter dans n' log', et Lomme Vanderstichel, el commissair' y dit : Schéele ! tu peu pas t' mett' là stu... — Pourquoi pas do ? gn'ia bien des aut'... — Oué mo y z' avont des cart' — môi aussi, tiens régard... — C'est pou le paradis... — Quois' que tu chant' la do avec t' paradys... allo, allo, on voit meilleur ici... j' s'en va pas... alours Lomme l'a pris pau cou et y l'a flanqué à l'amigo... C'est tous les jours des affair' comm' ça et y faisont si bien avec leurs cart', que les gens' y devront cor avoir des liards su l' marché pour v'nir su l' comédie !...

Mossieu, madam, pou dix centimes, etc.

THRÉSEN OLE BINTJE!

AIR : *Si tu la vois, dis lui que je l'adore.*

Em gra mama, Mie-Cathriene de Schéele,
Su l' ru' d' z'harengs vendait d'jà des ognons,
Vlà que l' aut' jour el scheupper' Lange Néele
Y dit comm' ça qui faut qu'on décampions.
Moi j' dis' la d'sus : In' wa wet' stoût da vrintje ?
J'ai pas ça li dihors not' régelment...
C' loi qui dit, vient Thrésen Ole-Bintje,
Plus haut qu' de l' roi... c'est de l' Governement...

(PARLÉ.) Ça j' crois pas qui pouvant ça fair' !... Beh ! les rues, ça yet si bien à moi comm' à les aut'... gard' un' fois, em' n' homm' s'a battu su l' révoluchion pou ça... et moi do ? j'ai rattrapé un' cardach' dans m' knie, qu' c'est en bas d'ça cor bien que j' vas mank... y pouvont pas prend' el pain de les gens' n'est pas ? à c' t' heur', on doit courir à l' marché qu'est... qu'ouvert... pou les ceus' qui payont leur plac'... quoisqu'on avait busoin d'un' maison avec un toit en bouteill' do ? avec un barcon comm' à l' stadhuys... et des port' pindues avec des couleurs de merd' de prinker ? ça est pas guepermetteert... y voulont m' fair payer quatorz' cents pour un' plac', et quansque j'ai vendi huit' bougniels d'ognons, j'ai co pas gaigné m' jatt' d' café... on a jamain vu ça, mêm' de l' temps de l' Kées-Kop...

J' bisquais si tant qu'à les ceus' de l' grand'place
J' dis on ira trouver el commissair',
On va tout d' suit' lui dir' tout quoisqu'y s' passe
Que l' neuv' marché pou nous ça c'est trop cher.
Qu'on aim' plis mieux stamper dedans l' mourasse
Su l' ru' d' z'harengs que d'aller dans l' grand trou,
On va chez lui... vlà qui tir' un' grimace
Vlà qui m' répond : Ole-Bintje, smoul toû !

(Parlé.) *Wel gy stront zak al evers !* Cuila ! comm' y faisait de s' n'es' brouff' su s' bureau ! on oûrait dit qu'on était pas n' *besin j' wait'* beh ! c'est nous aut' qui payont s' plac'... Alours j' dis comm' ça : c' que j' peux vous dir' un' parol' à toi moissieu ? — oué ! qu'y dit su l' fin... — Ha bien ! ça est pas possible stu !... on peut pas viv' avec des *mossel scheulp*... y z' avont là fait un *kyker* su l' *mad'lyne steenweg* ou c' qu'on doit donner trent' demi-cents pou n' pierr' qu'on est là comm' des *bousterink* dans n' chimenée... qu'on ous' pas crier : ayoen ! c'est pas contre de toi que j' dis ça saye-vous... et les aut' y disiont : Aïà kich' kich' kich' !... — oué... on prend not' pain dihors not' bouch'... on peut plis vend' s' marchandis' à les *kalantes*, on doit payer s' n' *huysmeester*... enlever ses p'tits enfants au-d' sus avec des pélatt' de patat'... et du *flutte cul'*... c'est d' la slouvery... Et ti sais pas quoisque l' commissair' a dit là-d'sus ? ha bien ! suc' des feuill' et crach' des plaquet' !!!

El permier jour su l' marché de l' mad'lyne
J'ai t' été voir quoisqu'y faisiont là d'dans,
Y gn'avait là des marchands d' poselyne
D' z'aut' qui vendiont quet' chos' pou l' mal des dents.
El blink goed blink ! el marchand d' smaute bollen
Des marchands d' slach' qui valont pas les miens
Cor des marchands de piss' pot' et d' castrollen
Et d'dans leurs jamb' des pompiers... et des chiens.

(Parlé.) Jan Snot Neus' avec ses tart' de Laeken, Pie Schéel Oog, avec ses kam et ses beustels. Tontje Woetergalck avec ses bertels et ses brillen... Mie Podoumeke avec ses veusse pooten... et l'smôsinn' avec ses nôten muscad'... étions tertous la qui regardiont... mo les sergents d' ville y sont vénus dir' à nous aut' : Allo ! s'en allez, tu peux pas rester ici !... aie ! aie ! aie ! comment' c' que l' mond' y va toch el jour d'ojor-d'hui, c'est cor plis pir' que dans l' temps de les casaques ; mo c' boultje là sangera bien un' fois et alours y riront comm' des ram' qui mangeont des kôole blôeren...

Laiss' les que fair' on voira d'aut' z'affaires
Quansque l' poûv' mond (je dis ça pas pou moi),
Aura t' été scié d' sur mill' manières
Y faudra bien, que... (je veux pas dir' quoi) ?
Ça m' regard' pas, j' dirai pas des paroles,
Contre les ceuss' qui fabriquont les lois
Mo... y z'avont d'jà dit su les marolles :
Nous aut' aussi on veut en fair' un' fois.

EL FÊT' DEL' 5 JANVIER 1850.

Y gn'ia un qui s'appell' Pitje qu'a été su l' fêt' del' grand thiater' et qu'a la d' sus fait un' dontje qui croit qu' c'est en marollien... Qui montr' un' fois s' baptistair' de mossieu Van-hielen?.. y poudrait pas... parc' que c' t'un wallon... nous aut' on dit pas... j' *n'dvons*... on sait cor plis meilleur not' frans' que ça... et y parel' de les *aristocrat'*... quoisque ça yet pou des bêt do ? allo, allo ! Pitje t' as froid... ti vends des

pékes fisque... on voit bien qu' t'es pas renlevé d' sus l' ru' d' chabots et que t' mama a pas fait des camisoll' su l' port'... t' es t' un *penneleker* qu'à eu des liards pou dir' des bell' parol' en bas de l' fêt' où c' que t'a pas pouvu aller, sans ça t'oûrais pas dit qu' ça était si beau !... moi, el mossieu que j' coch' ses bott', il a m' dit : tenet Lowitje, v' la m' cart'.... allez mett' em' fyne casak et mes blanches gants et t' iras fair' de t' n'esbrouff' là-bas. — J' m'ai alours rhabillé en chicard et j'ai t' été su l' fameux bal qu'à les *Trois rois* ou à l' *Mouton bleu* su l' haut' rue, c'est cor plis plaisant... j' dis contre Pie Plamad' : fait' moi un' fois un muske de crol'... Je m' mets sur mes 21 et j' prends n' vigilant pou pas qui viendrait de l' moûrass' su m' swette pantalon de m' mossieu, et j' viens à l' port' de l' thiater... — Tu faux frotter vot' pied, qui gn'ia un quì dit comm' ça, et y m' fait un' grand' saluade parc' que j'avais n' bel' ias que l' taill' viennait cor plis bas que m' cu... j' entr' dedans l' vloer... y gn'avait là un tapeyt pas plis larg' qu'un' langu' de chat ; y z' aviont dit qui gn'ourait là des abres comm' dans l' chos' de Josaphat' et c'était sûr'ment que des poûv' bloempotten... y faisait jandemme si froid la d'dans que dans l' pays où c' qu'on dit que l' feu y sait s'engeler comm' du l'eau... j' cours bien vit' dans l' sall'... ça c'était crott'... y gn'avait la des fonteynen qui duviont fair' couler d' l'eau de senteur et de l' vin de champan comm' y disont les fransquaillons... c'était poddekke co pas d' l'eau d' calich !... d' l'eau sâl', oué ! qui déteindait les chandell' qui z' aviont mis sir les postir' de l' parc... A l' parfond, y gn'avait des spéces de schôttel vodde blanches qui pendiont comm' les ch'mis' à not' fernett' qu'on met pou séquir quansqui fait du

soneil... on voyait là aussi des staties qu'on oûrait dit des ceus' qu'aviont des coleyken... j' m'embétais la d'dans et j' s'en cours dans un kotje où c' qui z'aviont mis des imag'... mo ça était bête... on pouvait n'a rien voir du tout... c'était cor plis' pir' que dans le strotje van eenen mensch... mo j'ai toch vu un tableau qui était un savoyard qui cass' el baton de s' violon... c'est un qui s'appell' galett' qu'a ça pindu... oué ! c'est cuilà qui rallum' les lamp' qui l'a m' dit... j' sais bien qu'y z'avont ça fait en exprès, pou cacher les tableaux qu'étions cor pas peindus... Tous les kruieux cherchiont l' toil' blanch' (hoog frans) de mossieu Slingenyer qu'est bien sûr el nom de l' frèr' de l' trompett' de l' chapell' qu'à s' marié l'aut' jour contr' el' fill' de Luppe Plamoster' qu'a jamain été qu'un cherchlip et qui vie à c' t' heur' su ses rent'...

Les gazett' y z'aviont dit qui gn'oûrait des clairages que ça s'rait pas pou croir' et pou voir... beh ! c'était des chos' de l' gaz dans des bouteill' et des verr' de coleur... et l' muzik ? aïe, aïe, aïe !... c'était cor pas si bien qu'à l' *Moriaen* dihors el port' d'Hal... — Y gn'y en a qui sont vénus chanter alours avec des blanches crawat'... les pôuv' soukeléers, on les a pas sûr'ment un' fois regardé... et j' suis sûr qui z'ont presque pas iu des cents... quansque les riches gens' y s'amusont, y pensont pas à les ceuss' qu'avont pas à chiquer... J'étais janvermillen si attrapé que j' bisquais qu' j'avais v'nu si loin pou ça... mo j' regardais quet' fois dans les spiegels, et alours j'étais plis fier que l' metteur de chais' de l'église de Coberg... et j' restais. J'ai un' fois parlé contre un mossieu... mo c'était un russ' ou un casaqu'... j' march' su s' pied et j' dis : Pardon, exquis' ! .. fait' pas tention mossieu. Vla qui m' regard' et qui

dit : Malotru ! malotru ? j' comprends ça pas et j' dis : Merci stu... ça va bien?.. c'était sûr un russ'... les gens disiont : Mossieu l'ambasseur... ambasseur?.. c'est p'tet' un grand, un avocat ou un commissair' chez les polak... Podouche ! wa la-weyt tout d'un' fois... tout l' mond' grimp' su les escaliers... les madam' s'mettont su l' dos de les mossieu... les ceus' qui faisiont les sergents d' vill' dans l' sall' les j' tont tertous en bas... on roul', on boul' comm' à Vosse gat' ! — Pouss' moi pas grand lach' !... laiss' moi voir... allez plis loin toi... tu salis m'roub'... aïe cuila y pich' dans m' dos... mossieu mettez un' fois ton venter' plis loin... j' sais rien voir... mama... mama... j' perds em bottin'... viens que mo, on l' trouv'ra bien... beh ! j' suis su m' kaus... smoel toe... el roi est là!.. C'était pou ça qui gn'avait un' gesleur comm' ça... C' qu'on dirait pas que l' roi c'est un' bêt' râle ? Y gn'an a d'jà trop !... mo tous ces gens' la y pensiont que l' roi et l' princhess' y z'alliont donner des cents sûrement... podouche ! quell' bus' y z'avont iu. — El roi s'a prom'né avec un jeun' stouffeur qu'était l' maîter' de l' fêt' et qu'était si content qui pouvait un' fois parler contre el roi, qui disait toujou c' qui pensait pas... Ça est un' fois beau hein' sir !... et l' roi qui voulait pas yet' ombeleefd... y disait comm' les fransquaillons : *Wie! wie! c'est plis bien que j' l'ourais pensé.* . et l'aut' y tirait s' gilet blanc qu'il était dév'nu tout noir... Schéele Popôl est un slumzoet... y donnait comm' ça un' piqu' à l' persedent qu'était bien ais'... Moi, j'avais du cayoder de voir tout' ces stoufferies là... j' riais que m' vent' faisait du mal, parc' qui gn'en avait qu'aviont payé vingt et vingt-cinq pièc' d'un franc pou voir des lumièr' qui vouliont pas bruler, des drapeaux qu'on avait pas iu l' temps d' mett'..

d' l'eau d' senteur qu'était restée dans l' boutiqu' de les coiffeurs... Et l' grand ormoir' do ?... s'fameus' machin' là ou c' qui duvait avoir des si bonn' chos' à chiquer que l' bon Dieu y s' s'rait léquer les doigts en bas. C'est un grand fransquaillon qui duvait fair' el burfet comm' y dit dans s'mauvais' frans... on l'a pas vu su l' fêt' cuila, il a soupé avec un bustek à l' loûmelenbotje... allo ! c'était si bien, si bien, que tous les gens' de les aut' vill', y z'avont crié comm' des chiens : que c'était un' tromp'rie, un' attrap' et que les bruz'lers étiont des blageurs comm' les marchands d' patat' frites... qu'un' aut' fois, quansqui mettriont cor dans les gazett' des menteries comm' ça, y diriont : salut pratiqu'... c'est les mouch' qu'on attrap' avec de l' miel... klappen zyn geen hauden... les coqs faisont pas des œufs... et les gazett'... c'est des wasses' que tu faux pas leur donner des écout'...

Tout c' qui gn'ia pou du bon dans cett' fameus' fêt' la... c'est qui gn'ia un poùv' soukeleer qui s'a cassé s' dos... et que les ceus' qu'avont ça mis in' gang... trouvont cor plis' que septant' deux cent mill' cents de pas assez dans leur cass'.., Ça c'est l' pur' vérité... c'est si vrai qui gn'ia un bon Dieu tout quoisque j'ai dit, et quansque j'ai donné l' casaqu', les culott' et les aut' chos' à l' mossieu que j' coch' ses bott', y l'a m' demandé : habien ! Lowitje... t'es content ? tu voudrais cor bien aller voir quet' chos' de beau comm' ça hein ?... J'ai dit : mossieu Pettemans, t'as bien fait de pas aller stu... sans ça t' ourais bisqué que t'ourais perdu t' temps et t' n'argent et t'irais plis jamain quet' part... ti pens'rais toujou que tu vas avoir quoisqu'on a donné à l' roi d'Holland' quansqu'il a voulu à tout' forc' s'en aller... parc' qu'on voulait plus l' garder...

EL' FAVRITE,

Och bien la cell' qu'est l' permièr' de les bonn' amies de les Rois,

RACONTÉ PAR JEFKE KLACH' DOP',

Mis en muzik par NEÉLE TROMPETT'.

Salut ioungens ! ik goen a ich' iet vertellen... J'ai t' été souvent des fois su l' grand thiatr' et j' vas un' fois vous raconter quois'que j'ai vu.

1er COMPLETJE.

J'ai si beaucoup d' l'envie
Pour un' fois raconter,
Un' bien bell' comédie
Où c' qu'on fait que chanter.
C'est l'histoir' de l' Fav' rite
Ne stuk van me kozyn
Je vas l' sercher tout de suite,
C'est là dans l' magezyn.

(En disant : *c'est là*, indiquer le front, du doigt.)

(PARLÉ.) *L'Fav'rite*, ça veut dir' la cell' qu'est l' permièr' de les bonn' amies de les rois.

Quansqu'on lèv' l' toil' au d' sus, on voit là comm' un' églis', mo pas avec des postur' stu ? rien d' dans, un *klooster* allo... Y gn'ia des curés qui passont et qui chantont quet' chos' en latin... et y sont sâles !... si sâles, que c'est cor plus pir' que les capicins' qui d' meuront près d' not' rue, dans l' maison de Vanderelcht'... *Pitje Druart* était la d' dans... c'est lui qui l'a

m' dit... Alours y vient deux aut' curés, un vieux et un jeun' qu'a n' croix roug' su s' n'estoma. — L'vieux qui chant' en *gros* y dit à l' jeun' : Pourquois' que tu vas pas avec eus' do? — J' peux pas, y dit l'aut' qui chant' en fin. — Beh! pouquoi do? — Pou ça?... — Pou ça... t'as quet' chos' fisque... allo, dit' ça à ton papa. — L' vieux parlaitque mo comm' ça pou que l' jeun' y parlerait, mo c'est pas s' papa sayevous, pasque les curés y pouvont pas avoir des enfants... on dit ça... oué, mo j' sais qui gn'y en a qu'en avont... — Alours l' jeun' y chant' quit' chos' dans c' jar' là :

Un ang' c'est la femme connue
Sur ses g'noux ell' priait un' fois,
Sitôt que j' l'ai vu dedans l' rue...

et cétera... et cétera... y dit qu'il a un' *bountje* pour un' fill' qu'avait v'nu dans l'églis'... qu'ell' était si jolie!... qu'y tournait toujou s' têt' de s' côté et qui disait des bêtis' en lui-mêm' à l' plac' de dir' des *notr' Pèr' qui est au ciel*... qu'y s'a levé de s' chais' en bas et qu'il a mis d' l'eau bénit' dans s' main, et quansqu'y pens' su l' bon Dieu, y pen' toujou sur ell' aussi... — Mo *Frinand* (c'est l' nom de l' jeun') y dit *Balmesard* (l' vieux s'appell' comm' ça) ça est pas joli d'ta part... tu sais bien que quansque j' s'rai mouru, c'est toi qui s'ra l' curé de les curés. — Oué mo Balsemard, j' la vois si volontiers! et j' veux s'en aller! — Godouche! alours tu devrais voir comm Balmesard est en colèr' : Tu veux jouer scampavie y dit... bêt' que t'es là!... rest' cor plus meilleur ici... quans qu'on est curé on est l' mait' de tout l' mond'... les rois y duvont s' mett' su leur *knie* pou nous aut'... allo, Frinand... s'en va pas... tu ts'ras p'têt' un' fois ginéral des jésuit'... — Non, y dit Frinand

t' *kan niet zyn*... ça peut pas iet'... j' la vois si volontiers... et y dit à r'voir à Balmesard qui bisqu' comm' un qu'a iu un' bis'...

Alours l' magenister chuffle un' fois et l' klooster est sangé dans un bois avec des étangs d'Ixell' dans l' fond'...

Là on voit tout plein des p'tit' *machoufelkes* qui dansont dans leur chémis'... tu poudrais pas croir' comme' y gn' ia alours des vieux qui regardont les jamb' de les danseus'... des vrais vieux scandales allo qui s' réveillont que pou ça... vritt! vritt! on voit v' nir un' nacell' avec un que j' croyais qu'il avait joué *bligne mouch'*, conin maillard allo... Arvin' un' fois qui c' que c'était?... C'était Frinand qu'était pas plus' curé à c' t' heur' que l' copéral des pompiers, et qui v' nait voir l' cell' pou qui c' qu'il avait un' bountje... Y dit à les machoufelkes : ça peut plus aller comm' ça!... tu faux m' dir comment c' que vot' madam' s'appell'... parc' que s' bonn' amie voulait pas dir' qui c' qu'elle était... — Les machoulfelkes riont avec lui, si longtems que leur madam' vient... alours Frinand veut' s' fair' mort comme Pitje Lamin, si ell' dit pas s' nom... Je suis t'un' baronness' ell' a l'air de dir', et tu peux pas t' marier contre moi si tu deviens pas un grand... et pour que tu sourais ça iet' (c'est pas del' sayet' pou fair' des bas saye-vous?) tiens! ell' dit comm' ça, vlà un papier avec quoisque vous s'rez un offecier... tu faux fair' vot' possibel pou passer gros major... et alours... alours... j'ous' pas dir' quoisque j' pens'. — Frinand est jandemme si ben ais' qui donn' des bais' à l' papier... qui saut' comm' un *sprinkaut* dans l' plairie... — mo y gn' ia toch cor quet' chos' qui l'embêt'... c'est qui sait pas l' nom de s' bonn' amie... Oué mo tout d'un coup, on vient dir' à l' madam' :

T' Koening es' doer'. L' roi est là. — Jiusus Maria ell' dit, et ell' s'en court envoie. Frinand qu'a rentendu ça, y dit : Godoume! ell' a des connaissances avec l' roi!... c'est p' tett' un' *prinn'chess'* et y duvient fier comm' un arlaquin qu'à gaigné l' *pluym*. Alours y chant' quit' chos' comm' ça :

Oué, c'est pas pou rire,
Oué je vas me r' engager...
Em' cœur s' laiss' à dire,
Je veux pas sanger...
A r'voir chèr' amie...

et cètera.... et y dit qu'y va partir pou les soldats, et y va tuer beaucoup des Spagnols que c'était les z'hollandais de c' temps là.

2e COMPLETJE.

El deuxième akt' commence,
C' t' un' sall' comm' à l' stadhuys...
Tu sais bien l' sall' de danse
Qu'est fait par mossieu Suys...
Dans l' chos' où c' que ça s' passe
Voler on fait sûr pas...
C'est là comm' su' l' grand place,
Les port' y sont en bas.

(PARLÉ.) L' roi qui s'appell' *Half-onc' de Pastilles*, un drol' de nom hein?... est là avec s' n' ami Gaspar, et y dit qu'il est si content d'êt' dans l' *paleys* où c' que l' roi des *Spagnols* avait d'meuré — Y pens' sur s' bonn' amie, et y dit qui rattend celui là qu'a gaigné l' révoluchion pou lui... c'est un quetje qui s'appell' Frinand... l' mem' qu' était curé dans l' commen-c'ment, tu sais bien?—et y veut lui donner tout plein des liards pou ça... — Oué mo, Gaspar dit que l' pap' de Rom' a récrit un' lettr' qu'un curé va v'nir apporté. — Y m'embêt' l' pap', y dit l' roi des Pastilles en mordant sur ses dents... j' sais

bien quoisqu' y veut, c' grand stouffeur là... que je fais plus l'amour avec Lionor... (c'est l' cell' qu'avait pas ousu dir' s' nom à Frinand) mo qui fais pas trop de ses embarras... parc' qu'on voira quet' chos' de farc'... j'ai pas peur... Lionor!... et y chant' quet' chos' de beau là d'sus.,. percies comm' ça t' net.

Lionor, moi je suis brave
J'ai pas peur. je suis, ici le roi.
Je veux iet' comm' vot' n'esclave
Et l' plaisir y s'ra toujou pour toi...

Lionor vient dans l' pa'eys... ell' est si trist' que c'est pas pou dir'... Half-onc' dit comm' ça : Chèr' amie, quoisque t' as do? c' que t' es pas content'!... tu peux chiquer tout quoisque tu veux ici... par *couch' rayen* si souvent des fois que ça vous fait plaisir... ha bien? — Oué mo! ell' dit Lionor... tu pens' pas sur m' honneur!... on sait bien qu'on a pas été sur l' *stadhuys* et on dit que j' cour' avec un homm' marié... j' suis tout honteus'... quoisque tu pens' bien do!... mes parents y z' étions des braves gens'... si on ous'rait, on crirait aoue, aoue dans l' rue après moi. — Ça fait n'a rien y dit l' roi des Pastilles, j' vas m' fair' en bas de m' femm' et alours on s' marira. —Oué tu dis ça hein? — Tu voiras... — Et quoisque l' pap' de Rom' dira do?... — C'est comm' si y chant' rait la Brabançon sur l'air de Pier la la... j' mettrai m' *kroon* sur t' tête... — Ça s' ra comm' un *kasâ steen*... — Allo, allo, Lionor, tu faux pas iet' si trist'... tiens! regard... tous les chivaliers et les madam' del' paleys y v' nont ici pour toi... allo, rie un' fois... et y z' allont s'assir sur quet' chos' qu' est plus haut que les chaises... Alours y gn' ia tout plein

des *dans' meesters*, des prévôts, qui v' nont fair' des *flikers* pour eus'... — Oué mo, Gaspar vient tout d'un' fois près d'Half-onc' et y dit : Godouche!... — Ha bien! quois' qui gn' ia do? — T' as dit que c'était des menteries quansque j' disais que t' bonn' amie courait avec un aut'... — C'est vrai, t' en as menti.—Tiens, regard', vlà n' lettr' que l' servant' de Lionor a t' apporté. — Pastilles regard et y dit : C'est pas possibel!... mo toch y l' pense, parc' qu' y laiss' voir el lettr' à s' bonn' amie — Y gn' ia un *slouber* qui veut fair' l'amour avec toi, y dit comm' ça? — Fectif! ell' dit Lionor c'est un' homm' que j' vois volontiers. — Comment c' qui s'appell'? — Cherch' après! ell' dit.

Sur c' temps là, Balmesard, tu sais, l' vieux curé, y rentr' avec' un' affich' dans s' main et tout l' mond' s' met presque sur ses g'noux... — Quois que ça yet, y crie Half-onc' roi des Pastilles... — Ça yet que c'est moi y dit l' vieux Balmesard... tu veux flanquer el *koeningin'* à l' port' n'est pas? — Ça t' regard' pas!... — Non, y dit Balmesard... ha bien, c'est l' bon Dieu qui va v'nir mett' s' nez là d' dans... — Alours tous les aut' y fesont au nom du père, et Pastill' qui gagn' un peu la chit' mo qui veut pas fair' semblanc' de ça, y dit : C'est vrai! j' voulais ça fair' parc' que c'était m' plaisir... Balmesard, l' roi des Pastilles sait bien qui peut rien dir' contr' l' bon Dieu, mo tu faux savoir quoisque tu peux dir' contr' l' roi... j' suis l' mait' dans m' maison... mèlez vous d'tes affair' et pas d' les miennes. — Prends gard' stu Half-onc' y dit Balmesard, on poudrait bien un' fois t' renvoyer de t' plac'... — Fourt! y dit Pastilles, et tout l' mond' crie : *hy is verdoempt, hy is verdoempt*, il est dâné!...

3e COMPLETJE.

Comm' dans cett' drol' d'affaire
Je m' reconnaissais plus,
Un caperke de bierre
C'était pas de refus —
Avec Pitje Lagasse —
Je vas chez Cantoni...
Et j' cours tout' d' suite à m' place
Quans' que j'avais fini.

(Parlé.) C'était temps stu! y commenciont d'jà à jouer une dontje!... Frinand est dans l' paleys de les rois des Spagnols, et y dit : — J'avais pas deux cents et d' mi dans m' poch' quansque j' m'ai rengagé, et à c' t' heur, j' vas p' têt... Godouche! l'roi des Pastilles est là... — Salut en de kost! — L' roi entre avec s' n' ami Gaspar, et Gaspar dit : Ah! bien! c' qu'on doit mett' Lionor à l'amigo? — Non tu faux la fair' venir ici, mo tu faux arrêter l' servant' — C'est bien y dit Gaspar et y s'en va. — Ah! t' es là toi, y dit Pastilles contre Frinand... ça va bien? — A la douc'!... — Tu peux d' mander tout quoisque tu veux fisque, parc'que t' as gaigné l' révoluchion pou vot' koening... — Frinand y répond : J' vois volontiers un' baroness' qu' est dans l' paleys... C'est pou cett' fill' là que j' m'ai rengagé. — Tu veux s' marier? — Oué! — Qui c' que c'est do! — Ell' est jolie comm' Nelleken Perle-Amour... c'est cell' là qui vient là... et justement Lionor entrait. Goddoume! y dit Pastilles, comm' si il attrap'rait un' calott', c'est Lionor! m' bonn' amie... — Aye! aye! ell' dit Lionor, Frinand va penser que j' suis un' coureus'... — Mo Half-onc' dit comm' ça : Frinand a j' té un z' yeux sur vous... t' ourais ça devu m' dir'... si je s' rais un scobbiak t' ourais des coups... Frinand y d' mand' si y peut s' marier contre toi, et j'ai dit : oué!

et y chant' quet'chos' à Lionor que l'aut' peut pas rentend', c'est pou ça qui crie fort :

A t' bon-ami t'as dit des menteries
Tu faux pas fair' pou lui comme avec moi...
Y croit que t'as pou lui tout seul un' bountje...

en' noch iet zôe! et Frinand est si content qui sait pas s' ravoir... y f' rait bien des flikers si l' roi serait pas là... et y court envoie avec l' roi des Pastill'.

Jan vermillen! ell' crie Lionor... Frinand va êt' m' n' homm'!... qui c' qu'ourait ça pouvu pensé! — non! ça peut pas iet'... j' dirai que j'ai t' été l' bonn' amie de l' roi des Pastilles... ça est toch dammâge!... j'ourais bien vendu m' dernier' jup' pou m' marier... j' vas boir' du veteriol... Alours s' servant' arriv' et s' madam' dit qu'elle doit fair' un' commichion : tu faux aller tout près d' Frinand dir' que j'ai couru avec l' roi des Pastilles, et que j' suis plus un *besing wêt'!* et que j' vas pou ça boir' du veteriol... et quansqu' y m' donn' pardon, j' cochr'rai ses bott'... j' travaill'rai pou gaigner des liards, et lui, il ira s' prom'ner sur l'boulvard — C'est ça ell' dit l' servant', et Lionor va boir' quet' chos', mo co pas du veteriol. — Quansque l' servant' veut s'en aller, Gaspar l'arrêt' et y dit : En avant! mourch'! à l'amigo!—Beh! j'ai rien fait, mossieu — Mourch'! je dis, et les sergents d' vill' de l'ancien temps l'a fesont venir avec eus'... — Alours tous les chivaliers de l' Paleys y revenont avec l' roi, et Frinand qu' est rhabillé sur ses vingt et un. — Frinand est tout fier parc' qu'il est si beau que les chivaliers, et il attrap' un collier en our de l' roi qui dit : A c' t'heur' tu s'appell' plus Frinand... ça yet trop crapuleux... tu s'appell' le comt' de marquis, et Gaspar y dit tout bas : Allez qui dit, ça va bien... il oûra cor bien l' croix d'honneur!... et

tout ça parc' qui s' marie contr' un' que l' roi veut plus... et les aut' chivaliers mordont su leur chiqu' de colèr' — Alours Lionor vient avec un' blanche roub' et un gros boquet à s' n' estoma — ell' march' comm' si ell' ourait des cloch' à ses pieds. — Quoisqu'il oura bien dit do ? ell' dit en ell' même,... tiens ! y m' régard... il est pas fâché... odouche ! alours ça va bien... et si ell' poudrait, ell' boirait un' alf scheut là d' sus... — Frinand y prend Lionor par s' main et y s'en allont à la mess'. — Oué mo les chivaliers qui sont restés dans l' Paleys, y commençont à dir' tout' sort' de chos' sur Frinand... y disont que c'est un lorias, un scandal', un slouber, et y finissont par chanter un' dontje où c' qui restont presqu' d' dans.

Il est tout seul !
(Een, twee, drâ)
Avec s' n' honneur en bas !

Alours Frinand qu' est déjà marié, revient et veut fair' connaissanc' avec les chivaliers, parc' qu'à ç' t' heur' il est de leurs pareils, puisque c'est un comt' de marquis. C'est un' jolie fill' hein Lionor, y dit comm' ça... gn' ya rien d' plus beau... — Oué, disont les chivaliers, c'est l'honneur ! — L'honneur y dit Frinand qui sentait bien qu'on voulait *stamper* sur s' patt'... j'ai toujours été un *eerlyk mensch*... — C'est possibel ! mo l' jour d'ojord'hui tu peux plus dir' ça... fisque... — Godoume ! alours Frinand y crach' dans ses mains... y veut les *eskeupper* et y z' allionl s' donner des *clach'* quansque l' vieux Balmesard y vient les séparer. — Capons que vous êtes là y dit... vous fait' des rus' ici... — Balmesard ! y crie Frinand. — Frinand ! y crie Balmesard, et les deux anciens curés y' s' donnont des bais'...—Frinand ? y dit un des chivaliers...

c'est plus Frinand, c'est l' comt' de marquis qui s' a marié contre Lionor... — Saquer' mille!... y crie Balmesard — Ha bien! y dit Frinand, c' que j'ai fait quel' chos' de mal? — Oué! tu s' as marié contr' l' bonn' amie de l' roi des Pastilles... — Jiusus Maria alévers!!!... — Tout d'un coup, l' roi arriv' avec Lionor... Frinand qu'est pas à s' n'ais', y chant :

Sire, je te dois tout. La fortune et la vie
Ce litre de marquis tra la la la la la.
Tout plein des argents blancs, allo, tout' sort' de choses...
Mo t'a fait d' l'ouzakerâ.
Oué, de l'ouzakerâ.
T'as pris m' n'honneur en bas!

L' roi des Pastilles est tout t' honteux... y dit qui duvient roug'... mo c'est pas vrai... parc' qu'il a du fard sur s' figur'... y veut parler avec Frinand. — C'est enutil'... j' connais l'histoir'.. — Lionor dit en ell' mêm' : tiens! ça est drôl'!... c' qui savait pas... — Oué qui dit cor un' fois Frinand à l' roi, c'est pou fair' quel' chos' de sale que t' as m' venu chercher... — Comt' de marquis! dit Half-onc'... — Je s' appell' pas comm' ça... et j' veux s'en aller. Camérad' y dit à les chivaliers — on est des amis à c' t' heur' hein?... — Oué y disont les aut', et y clachont dans s' main... — Lionor qu' a peur, demand' où c' que s' servante est... — On l'a t' arrêté y dit Gaspar. — Godouche! jarvine l'arvinette ell' dit. — Sur c' temps là, Frinand prend s' collier en bas de s' cou et y l' jett' par terr'... y tir' s' n' épée dihors et y dit à l' roi des Pastill' : J'ai tué avec ça plus' des z' hollandais que t' as des ch'veux sur t' têt'... et si tu s'rais pas l' koening... ha bien!... j' pens' quoisque j' pens' y dit... et y cass' s' n' épée su s' knie... — L' roi est en colèr'... Frinand est en colèr', Balmesard est en

colèr'... Lionòr a l'air de jouer radye avec l' roi et Frinand qui la jetont envoie... tout l' monde chante ensembel et comm' tout s' boultje là sait plus quoisqu'y disont, l' troisième akt est dihors !...

4e COMPLETJE.

On voit un cimentière
Avec tous des curés.
Y chantont un' prière
Comm' des miserérés.
J' compernais pas n' parole,
Verexcusé kosyn...
Y gn'avait rien de plus drôle,
C'était du *Kréems-latyn.*

Quansqu'y z'avont fini de chanter leur dontje, et d' fair' des foss' pou les morts, Balmesard revient avec Frinand qu'est cor un' fois dev' nu curé avec un' croix roug' su s' n'estoma. — Tu vas juré que tus 'ras toujou curé y dit l' vieux. — Oué Balmesard; t'avais dit que j' reviendrais cor, t'avais jandemme raison... j'ai plus du gout pou manger, pou boir, pou rien du tout. — Allo ! corag' fisque ! tu faux plus penser sur les aut' !... c'est fini, fais un' croix sur l' cayoder. — Tu s'en vas Balmesard ? — Oué Frinand, y gn'ia là un pouv' petit soukeleer qui veut aussi s' fair' curé et qu' a si fort les fièv' qui trembl' comm' un' feuill'—Och' erm ! — Tu peux bien dir' och' erm ! Frinand, y vivra p'tet' plus longtemps... Allo corag' ! allez t'a l'heur' dans l' chapell'.

Quansque Frinand est tout seul dans l' cimentière, y dit : Ell' était l' bonn' amie de l' roi des Pastill' ! quell' canaill' ! et moi que j'étais assez bet' pour pas voir ça, *stoumen hond !* et y chant' deux fois un' dontje pous' donner du cœur.

J' croyais qu' c'était un' bien brav' fîle
Qu'elle avait pas d'oût' bon ami...
J' m'avais toujou' laissé z'a dire,
Mo c'était just' comm' Perl' Amour (*bis*).
Pour ell' j'étais pas assez riche,
J'avais cor pas assez des liards...
Mamzell' ell' était bien trop fière
Frinand, c'était qu'un soukeleer — keléer... keléer!

Balmesard revient avec les curés et y dit à Frinand : Ha bien c' que t'es pret? — Oué, ça va! y dit l' pouv' diabel qui pens' plus su s' bonn' amie qui duvrait l' fair'. — Venez on va fair' un rond sur s' têt' et alours tu s' ras curé pou du bon.

Y z' étiont cor pas dans l' chapell', que l' petit soukeleer de qui c' que Balmesard avait parlé, y vient lass' comm' si y' viendrait de Moskou... Jandemme! il a des dissemblances avec Lionor! beh, c'est Lionor qui s'a rhabillé comm' ça et qui serch' après Frinand — Och! God! ell' dit, si j' poudrais l' trouver!... j' sais presque plus... j' sens que j' vas l' meuleken alloum!... Ça m' fait plaisir... si Frinand m' donn' drait ma grâc'... j' s' rais content' — Alours les curés chantont la mess' dans l' chapell' avec un' orguel just' comm' à l'églis' des minimes — Lionor racout'... Frinand chant' qui veut et' un curé — Jiusus' Maria! c'est Frinand, ell' dit Lionor... c'est fini, c'est un ang' poul' paradis... je s'encours... mo j' sais plus marcher... j' tomb' *kwaelk* — et ell' tomb' just' su les escaliers où c' qui gn' ia un' croix — Tout d'un' fois Frinand qu'à l'air d'aller à Gheel y court dihors l' chapell'... — Lionor crie : j'ai si froid!... — Och erm! y dit Frinand, un p' tit frèr' qu'est malad'!... allo! *staet op!*... y la regard' et tout d'un coup v' là

qui reconnait Lionor... y la' pouss' plus loin et y chant' comm' un enragé :

Allez vous en ! t'es t' un' sâl' file...
Non, tu peux pas rester ici...
Je vas m' fair' mort, tu faux m' laisser tranquille
Je veux t'avoir ma liberté. (*bis*).
Allez ! Allez !
Dans son paleys, Pastill' y t'appelle,
Pou vous donner des châl' et des chapeaux
Allez vit' ! t'oûras des cornettes,
Et tu s'ras plus chiqu' mo plus crapul'
Allez vit' et t'oûras des cornettes
Mo tu s'ras plus crapul'
Crapul', crapul'
Mo plus crapul' encor
Crapul' ! oué mo plus crapul' encor... Allez !

Lionor march' sur ses g' noux... ell' march' rait sur s' têt' si elle sourait ; ell' demand' pardon... ell' dit qu'elle avait pensé que s' servant' avait tout respliqué quoisqu'il était arrivé avec l' roi et qu'ell' croyait qu'il avait été content avec ça. C'est pas des menteries Frinand j' ous' rais pas fair' un péché, j'ai plus n' demi heur' à vivre. Frinand qu'à cor un bon cœur, s' laiss' presqu'à dir !... Lionor pleur' cor un peu en chantant... et Frinand lui donn' un' gross' bais' et y chantont.

Kom ! on va vit' s'encourir,
Plus loin que l' Amérique (*bis*)
On oûra, là, si tant du plaisir,
Du plaisir, du plaisir ; oué, oué, plus' du plaisir !
On va s'en aller tous les deus'
C'est plus bon que d' rester dans l' chapellô
Lô, lô, lô.
Lô vit' on va s'encourir.
On s' mârira là-bas... là, là-bas sur el stadhuys.

Oué mo ell' dit Lionor, t'es t'un vrai curé à c' t' heur'... tu peux plus avoir un' bonn' amie. — Ça fait n'a rien, y dit, venez que mo !... — C'est pas possibel, ell' dit Lionor, j'ai bu un' bouteill' de veteriol et j' vas crever... Mo j' suis ben ais', parc' que t' as m' donné ma grâc' ; alours ell' fait tout d'un coup un meuleken, et pouf !... ell' est mouru.

Frinand crie au s'cours ! au s'cours ! à la gard' ! et les curés y sortont justement de l' chapell'—Balmesard reconnait Lionor... Il est mort qui dit, c'est fini, on va dir' un' prièr' pou l' petit frèr' !... — Ha bien y dit Frinand, qui pleur' ses yeux dihors s' têt', démain matin, je vas avec ! ! ! et comm' ça l' comédie est dihors.

C'est beau, mo c'est trist'... J'aim' les chos' trist', ça est plaisant... et tout' les fois qu'on jouera l' *Fav'rite*, j'irai voir... pas parc' que s' pièc' là est de m' kozyn saye-vous? non, mo parc' que Jefke Klach-Dop' voit ça volontiers, tiens !

Je suis lass' janvermille
D'avoir si tant chanté.
C'est toch bien plus facile
De sur'ment racouté.
J' voudrais bien qu'on m' régale,
D'un p'tit verr' de faro...
Mo j' aim'rais mieux qu' dans l' salle
On crirait tous : bravo ! (1).

---

(1) S'adresser pour la musique chez M. Katto, Galerie du Roi, 10, à Bruxelles.

RÉFLEXIONS SUR LE MARIAGE.

EL JEUN' MARIÉ. — EL VIEUX MARIÉ.

L' jeun' marié y dort pas comm' un' dop', y s' lèv' très tard... on l' sait pas tirer dihours s' lit (tu pens' bien que madam' est pas non plus levée.)

— Quansque c'est un penneleker y dit : j' viendrais trop tard su m' bureau pou signer l' list'... j'aim cor plus meilleur de pas aller dutout...

— Quansq' y tient un' boutique, y dit : Les schryvers sont toch là... y z'avont pas besoin d' moi pour ouvrir les fernêt'... el matin, y vient toch pas des kalant'... et quansque j' s'rais toujou derrièr' eus'... y sauriont jamain leur métier...

— Quansque c'est un qui fait dans les billets de banqu', y dit :

J' duvais aller trouver mossieu Sagel' c' matin... mo j'irai au soir... das' gelyk... on peut Jandemme pas s'tuer.... — Quansque c'est un qui vie su ses rent', alors... y dit rien du tout. — Mo quansque s' femme' y démand qu'ell' heur' c' qu'il est, y lui donn' un' bais' et y dit : Quoisque ça fait à nous aut'? on est pas percé... on est not' mait' n'est pas ?... et cor tout plein des aut' bell' chos', avec cor plus des bais'... —Madam' va pas là conter'... ell' trouv' que s' n' homm' est un felle cadé et ell' est ben ais' de savoir marié contr' lui... Ell' est cor plus ben ais' pou des aut' chos'.... — Mo comm' y sait pas viver avec el liefde tout seul, et qu' les plaisirs de l' mariag' y donnont

un wolven derm', mossieu Vanderzypen y dit qu'il a faim... s' femm' ell' dit la d' sus : Beh ! Lommeke, el dijené est prêt'... on va s' léver... — Pouquoi do y dit Vanderzypen... dijenons dans not' lit chèr' amie... ça s'ra plus bon... ça yet si plaisant... — Madam' dit cor un' fois rien la conter'... elle rie avec es' n' homm'... qui est jamain faché.... au contraire...— Alours y dijenont dans leur lit... ça yet sûrement plus plaisant, mo c'est pas commod'... Beh ! quois' que ça fait ?... L'amour y dirait que l' mesback y sent bon ! — Quansqu'on a dijené... on s' l'èv' cor pas... on a si tant des chos' à dir'.. et on sait si bien parler quansqu'on est su s' dos qu'oûtrement... Vanderzypen qu'a beaucoup chiqué, il a Jandemme si tant gaigné d' l'esprit qui sait pas finir de parler...

S' femm' croit qu' ça va toujours aller comm' ça... Vanderzypen est toch un lapin, hein ?...

Su l' fin, y s' lévont.

On s' rhabille et on fait tout plein des motjes... on joue cachette... broek over dae... mossieu tir' el bonnet d' madam' en bas... madam' tir el cravatt' de mossieu... allo, y z'avont si tant du jar' qu' c'est pas pou dir'...

— Alours on va diner et on a cor rien fait que des kinderoges... Vanderzypen y dit : El jour d'ojord'hui est si vit' fini !... et s' femm' dit n'a rien... mo ell' pens' comm' es n' homm'...

Vanderzypen sait pas finir de fair' des yeux à madam'...

Y pich' el taill' de madam'...

Y met ses mains dans les mains d' madam'...

Y gratt' su les g'noux d' madam'...

Quansque Vanderzypen y peut rien picher, y tir' un smoel et y va s'mett' dans un coin...

S' femme a peur que ça poudrait aller trop fort, et que s' n' homm' d'viendrait malad' si tant comm' y la voit volontiers... — Quansqu' y dinont, Vanderzypen met madam' sur s' n'écour... y boit avec el verr' qu'ell' a bu... y chiqu' dans l' tartin' qu'ell' a d'jà un' fois mordu... — De la lambik, ça s'rait cor plus pir' que de l' mars si s' femme ourait pas fait beschiet'...

— El' soir el jeun' huyshâve s'forc' et y z'allont su l'comédie... mo y rest'ront pas jusqu'à l' fin... Si y z' allont dir' un p' tit bonjour quit' part, mossieu est toujou percé d'êt' à l' maison.... y fait toujou pst'!.. pst' !.. à madam'... Madam' dit qu' ça est onbeleefdt de partir si vit' comm' ça... Mo Vanderzypen y dit : Ça fait n'a rien... on peut penser tout quois' qu'on veut... y tir' s' femm' après lui... y veut tout d' suit' aller coucher... y prenont un' vigelant' et Vanderzypen crie : Radj' couchier !... Vanderzypen est si vif... y soura jamain rattendr' qu'on s' ra à l' maison pou commencer à parler...

Si ça poudrait toujours aller comm' ça !... mo !... y faut prober...

—

EL VIEUX MARIÉ.

C' que les femm' y s' ront toujou pou les homm' quoisqu' y sont dans l' commenc'ment de l' mariag'?

Ça yet quit' chos' à penser un' fois .. mo j' vas toch pas prober de ça tirer dihors... c'est pas d' les femm' que j' parel', c'est d' les homm'... quit' chos' de sûr, c'est que les femm' y

sont pas si vit' lass'... alours c'est les homm' qui commençont à dir' que l' mariage est embêtant.

A c' t' heur' cuilà qui récrit sur un bureau, à l' plac' de rester à l' maison parc' qu'il est d'jà tard comm' paravent, s'en va devant que s' n' heur' a sonné... Quansque s' femme dit : Rest' cor un p' tit peu, t'es si bien ici!... y s'encourt en criant : Oué, mo m' chef de m' bureau do? j'ai pas envie qui fait des rapports su moi, j' s'rais m' plac' de quitt'...

— Cuilà qui tient un' boutiqu', y dit : Les schyvers faisont rien quansque j' suis pas tout près d'eus'... chèr' amie, quansqu'on a n' boutique, y faut pas yet' lof... sans ça, tout va kron...

— Cuilà qui fait dans les billets d' banqu' y dit : j' dois fair' des commissions tout' la journée et j' dois s'en aller d' bonn' heur'... j' mang'rai un' tartin' avec du fromag'... avec trois cents de faro... — Vanderzypen qui voulait toujou prendr' un' flemm', y veut s' léver quansque l' jour est cor pas là... madam' ell' dit : T'as cor pas dijené Lommeke... r'attendez, on va porter el café dans t' lit... — Allo do! dans m' lit y dit Vanderzypen, quoisque tu pens' bien do?... tu crois qu'on est à s' n'ais' dans s' lit pou chiquer... on laiss' couler s' cafet dihors s' jatt'... on trouv' plus s'pain... c'est embêtant comm' tout... ça yet comm' les ceuss' qui voulont diner d' dans l'herb' à l' bois d' la cambre et qui s' faisont un tour de reins quansqu' y voulont skinker dans leur' verr'... allo! allo! dijené dans s' lit... c' que t'es sott'...

— Alours madam' ell' dit comme ça avec un' hamelyke gezigt : Dans l' temps Vanderzypen, t' aimait si tant de dijené dans t' lit avec et' femm'... tu disais pas que ça est embêtant...

— Vanderzypen rest' koes'... y saut' dihours s' lit... y met

s' casaqu'... y mang' un' betje su s' pouc' et y s'en va devant qu' madam' est rhabillée.

Et madam' dit comm' ça en ell' mêm' : Comm' em n'homm' est sangé... y parlait plus mieux dans l' temps...

— Quansque Vanderzypen y revient, madam' fait des jolies smoultjes' à mossieu... ell' veut cor jouer radye avec lui... mo Vanderzypen y lui donn' presqu' un' clach' et y dit : allo, allo ! *lotj' ma gerust*... j'ai pas l' temps de jouer... Anett', si tu veux m' fair' plaisir, laissez moi tranquill'... on est plus d' z' enfants à c' theur'... et Vanderzypen y pens' plus à donner des bais' à madam', à clacher dans ses mains à madam'... à r' garder dans s' n' œil des entières heur'...

— Quansque c'est l'diner, y prend plus s' femm' sur s' n' écour... quansqu'ell' fait un' beyd dans quitchos' et qu'ell' veut l' donné à mossieu, mossieu y fait semblance de pas voir et y chiqu' quoisqu'il a... och bien, y lèv' es' n' époûle et y dit : Finissez un' fois avec tes cochonn'ries... — J'aim' pas c' morceau là, y gn' ia trop de l' *vett'* après... och bien : y gn'ia pas assez de l' vett'... Quansque madam' a un' neuv' cornett' et qu'elle' vient s' mett' devant s' nez et qu'ell' dit:Comment c' que ça m'a va do?... Vanderzypen y répond : Très-bien, très-bien, t'es *belleken deux*... et y l'a sûrement pas regardé... Alours madam' va dans s'kot' et ell' dit : Un' aut' fois j' f' rai cor quit' chos' pour êt' à t' gout... Oué, comptez là d' sus... loubas' !...

Quansque Vanderzypen va boir' un' jatt' de cafet dans l' *gebuer* avec madam', y la met dans un p' tit coin et y pens' en lui-mêm' : Allez ! t' as qu'à t' amuser avec vos doigts,.. ça m' régard plus... Y va dans un' aut' chamber' raconter des

dontjes à des mamzell'... Quansqu' y va sur un bal, y fait jamain un fliker avec madam'... y dit qu' c'est pas dans l' grand jar'... Alours y va fair' un' partie d' smosse ias... y sait plus quell' heur' c' qu'il est.., et y pens' pas que madam s'embête...

Mo madam' vient dir' : Vanderzypen, c' qu'on va pas s'en aller do?... Oué. oué.... t' a l'heur'... allez cor un p' tit peu t'amuser.., et après on s'en ira à l' maison. — Beh! Vanderzypen, je suis lass'... — Ha bien, prénez un' chais'.,. et madam' s'assie... — Mo n' demi heur' après, ell' vient cor un' fois dir' à Vanderzypen qu'est toujou dans s' smosse-ias : Cher ami, el' cloch' de Saint' Gudul' est d'jà sonnée stu!... — Oué, oué, j' vas v' nir dans un' munut' ou six... rattends... — Alours quansque c'est cor plus' que cent munut', Vanderzypen y s'lèv' et y dit dans s' crawatt' : quel sloûverâ... on peut pas fair' un' petit' partie de smosse-ias!... ça est embêtant comm' tout... tu faux s'en aller quansque t'as cor pas des envies d' partir... les femm', c'est cor plus pir' que des commissair'... c'est vrai ça, quansque j'étais pas marié, j' faisais à m' n'idée... comm' on est toch bêt'... allo, in' gouch' noûme!... et Vanderzypen y prend s' femm' dessous s' bras... y va à pied à l' maison, et quansque madam' ell' dit : Vanderzypen, c' qu'on prend pas n' vigilant'? —Vanderzypen y crie : Pouquoi do?... c'est iandemm' pas si loin... marcher ça est bon pou l' santé — et madam' ell' dit cor un' fois : aye, aye, aye, comm' em' n'homme est sangé!...

— Mo tout' les bêtis' de l' commenc' ment, c' que ça pouvait si longtemps durer?... beh! non... alours pouquoi c' que les homm' faisont si tant des bêtis'... pouquoi c' qu' y donnont des pâtés devant l' pain d' ménag' do?... pouquoi c' qui blaguont si

tant dans l'commenc' ment qui savont plus dir' : pap ! su l' fin do ?...

Pouquoi ?

Parc' que les homm' c'est des bêt' qui voulont tout chiquer sur un' fois... des slouckeurs que leurs yeux est plus grand que leur venter'. — Mo tout c' que j' dis là, c'est comm' si j' crach' rais dans l' nieuw-meulen... et quansque j' s' rai marié, j' f' rai comm' les aut'...

EL' BOUT' VINCK.

J'étais à hier dans l' gebuer, et *Wantje crawae* disait à *Mieke* de *woline* : T' as l'air si trist' Mieke, quoisque t' as do? — Beh ! Wantje, em' petit' Trientje sèch' dihors... ell' veut plis rien profité — c' qu'on poudrait ça coir que ça yet d'un *bout' vinck?* — D'un bout' vinck ! — oué, m' n' homm' avait rach' té un bout' vinck à *Luppe Deleeuw*, et tous les jours Trintje donnait à manger à son petit s' oiseau... c'était joli à voir comm' tout... ell' avait cor pas ouvrit s' n' œil, qu'ell' pensait d'jà su s' bout' vinck... Il était si malin ! T' ourais dit qu' c'était un' personn' vivant... Quansque Trintje avait pas été porté s' *zout'*, y chantait pas, et tout d' suit' qu' y voyait v' nir el petit', y faisait aller s' n'ail' si tant qu'il était ben' ais'... Trintje disait : Fifi, vénez un' fois ici, et l' Fifi volait dihors

s' cag' et y *stikkait* sur s' n'époul' et y donnait comm' des bais' à Trientje avec s' bec... allo! il était farc' comm' tout... Trientje oûrait pas mangé n' tartin' qu'ell' duvait donner un' *betje* à fifi... Quansqu'on voulait un' fois fair' un tour avec m' n'homm', on savait presque pas s'en aller, parc' que Trientje voulait toujour avoir s' fifi avec... C' que t'as jamain vu quet' chos' comm' ça Wantje? Un jour, el bout' vinck avait tombé dans n' jatt' tout plein du l'eau que Trientje avait mis d' dans s' cag' pou s' baigner... et l' *soukeleer* s'avait presque nié... alours il est v' nu si maigr' comm' un *bousterink!*... tous ses plum' y tombiont, et y tremblait comm' un qu' est engelé. — Nous aut' on voyait bien qu'il allait *l' meuleken alloum*, mo Trientje pensait pas si loin... et j'ousais rien dir' en bas d' ça... *Och erme! och erme!*... un matin, fifi était pas su s' *tek!* — il était mouru!!... et on a dévu l' jeter envoie... Tu peux pas coir' comm' not' Trientje a pleuré... ses yeux dihors s' têt'... Ell' fésait que dir': Où c' qu'il est c' poûv' fifi la do?... mama, pouquois' que t' as l' jeté sur l' rue... il avait pas été méchant... et quansque j' disais : il est mourt, Trientje pleurait cor plis fort... et ell' voulait pas mett' un' *bét'* dans s' bouch'... Alours m' n' homm' a rach'té un aut' bout' vinck, mo cuilà voulait pas fair' ami avec not' Trientje ; y piquait toujou dans s' main quans' qu'ell' donnait de l' zoût... Och, mon Dieu! quoisque j' vas toch fair' avec c' n'enfant là... ell' veut toujour avoir s' n'oût fifi et j' peux pas l' donner... et Trientje est d'jà pas plis gross' comm' un' allimett'...—Mo Mieke, ça peut pas yet' pou c' bout'-vink là! — Beh! si Wantje, pasque l' poûv Trientje parel' toujour en bas d' ça quansqu'ell' a l' *keuste*... ell' dit tout' sort' de chos' à s' fifi... ell' pens' qu'il est cor là

et qui chant'... si t'entendrais ça Wantje, et' cœur s'en irait... Poûv' Trientje!... poûv' Trientje!... et dir' que l' docteur y dit qu'y peut rien là-contre. — Och! Mieke, c'est qui voulont pas fair' quet' chos' pou nous aut' parc' qu'on est que des pouv. gens' — c'est dammag'... si on s' rait des rich'... tu voirais un' fois si y poudriont pas...

Mieke et Wantje oûriont cor bien parlé là d' sus jusqu'à l' soir, si l'homm' de Wantje qui rév' nait de l' fabriqu' et qu' avait faim, y s' rait pas v' nu dir à s' femm' : T' es cor un' fois en train de clabauder n'est pas? allo! en avant! mourch'! *Wasses'* que t'es là... quansque les femm' y commençont à parler, sintje Machiel tomb'rait su leur têt' qu' y finiriont cor pas...

HISTOIR'

de Lowitje el' bon cœur.

Y gn'avait un' fois un' femm' qui s'appelait madam' Vleeshâver que s' mari était mouru dans l' temps de l' choléra-morbus!.. Ell' avait qu'un garçon, un brave ouvérier, qui faisait dans les mécaniqu' et qui travaillait à Paris. — Tous les mois, il envoyait 25 francs à s' mama, qu'y prénait su ces cents à l' plac' d'aller boire avec ses camarad'... — il avait fait l'

connaissanc' de Lowitje Vandievoet, un fameux ouvérier ébenister... Mo cuilà avait pas su s' rhabituer dihors s' pays, et il était rév'nu d'meuré à Bruxell'!.. — Comm' y gn'avait un' p'tit' chamber' à louer dans l' maison où c' que madam' Vleeshâver démeurait, il avait là v'nu loger — Madam' Vleeshâver avait n' cousin' qui s'appelait Nelleken et que Lowitje voyait volontiers. — Nelleken avait bien un' p'tit bountje pou Lowitje, mo ell' voulait pas l' dir', parc' qu'on disait que Lowitje était un soûlé... C'était *Susse Gripekoven*, un vieux sergent d' vill' qui était remercié de s' plac' avec un' pension, qui disait toujours ça, parc' que Lowitje rentrait souvent des fois très tard à s' maison... Y d' meurait aussi dans l' même maison avec madam' Vleeshâver, Lowitje et Nelleken — Un' fois sur un dimanch', Gripekoven parlait avec Nelleken et y disait : T'as l'air si drol' ojord'hui... Nelleken, quoisque vous avez do? — Beh, mossieu Gripekoven, j' pens' toujour su m' poûv' cousin' Vleeshâver... Ell' a pas eu s' n'argent de s' garçon... Ell' sait pas d'où c' que ça peut v'nir... — Oué! ca est toch drol'... Ça est cor jamain arrivé... J' sais pas, mo j'ai des drol' des idées là d'sus... C' que vous avez d'ja vu Lowitje? — Non, y viendra surement t'à l'heur' comm' c'est dimanch'!... — Il est p'têt' cor couché... Il aura p'têt cor un' fois été en ribott' à hier... — Mossieu Gripekoven, vous dit' toujou des vilain' chos' comm' ça sur c' garçon là... C'est vrai qu'on sait pas quoisqu'y fait... Mo on peut pas dir' que c'est un mouvais sujet... — Je sais bien Nelleken que tu l' soutiens toujou, et qu' tu l' vois volontiers... — Non, mo j' sais pas souffrir qu'on dit des chos' qu'on est pas sûr... — Il est cor un' fois en train de dir' quet' chos' de mossieu Lowitje, n'est pas? y dit tout d'un

coup *Susse Casquett'*, qui entrait chez madam' Vleeshâver... — Susse Casquett' c'était l'apprenti de Lowitje — Allo ! y dit Gripekoven, il est cor un' fois là cuila... l'apprenti est pas plus meilleur que l' mait'... *t' zyn twee fielen van eenen winkel !...* — Et toi t'es qu'un vieux commissair' qu'est bon que pou dir' du mal de les gens !... Mo si t'as cor l' malheur de crétiquer mossieu Lowitje, tu voiras un' fois un' drol' de farce !...—Allo, allo, Susse... y faut pas vous fâcher... Quoisque vous venez fair' do ? — J' viens voir si mossieu est pas ici. — Non Susse... Et Nelleken avait cor pas fini de dir' non, que Lowitje rentrait avec madam Vleeshâver qu'avait été à l' mess'... —

Vlà qui parlont de c' t'argent là qui v'nait pas, et madam' Vleeshâver demand' à Lowitje qui récrirait à s' garçon pou savoir si il était pas malad'... — Beh y dit comm' ca Lowitje qu'avait l'air de pas êt' à s' n'ais'... c'est p'tét que l' délégenc' est cor pas arrivée, och bien, que vot' garçon a pas eu s' dernier' praie... Ça est un' chos qui peut arriver. —Ça est drol' y pens' en lui-mêm' Gripekoven.— Pouquoic' qui fait si tant d'embarras pou écrir' un' letter do ? y gn'y à quet' chos' là end'sous —oué... oué... Je m' rappell' em' n'ancien métier... Et... et... et y dit plus rien, mo toch il en pens' pas moins pou ça... et il a un' idée... y va un' fois parler avec Susse Casquett' pou savoir un' chos' qu'il a dans s'têt'...

Nelleken qu'est restée tout' seule avec Lowitje, veut pas r'entend' quoi c' qu' y dit su' l' bountje qu'il a pour ell'... Ell' a dit qu'ell' veut pas fair' l'amour avec un garçon qu'ell' extim' pas. — Lowitje est trist' en bas d' ça... y dit comm' ça qui gn' ya des chos' qui paraissont drol', mo qu'on doit pas toujour savoir des mouvaises idées sur les genss'... et qu'ell'

oûra un jour du chagrin d'avoir ça pensé d' lui — Beh ! ell' dit comm' ça Nelleken, j' s' rais ben ais' de savoir que j'ai pas raison d'êt' si fier' avec toi... Mo pou quoic' que vous v' nez toujou si tard à la maison do? — Je peux ça pas dir' à c' t' heur', y dit Lowitje... ça est un secret... mo tu faux pas vous laisser a dir' par Gripekoven... c'est un' vieil' bêt' qui croit que tout' l' mond' est des voleurs... — Tu sais bien dir' des bell' parol' parc' vous avez été sur un' écol' de riches, Lowitje... mo... — Nelleken *in gouch' noumen,* pensez un' fois bien qu' y gn' ia beaucoup des brav' garçons qui avont un' blous' su leur dos... et y s'en va là d' sus — Nelleken sait jandemme plus quois' qu'ell' doit penser... ell' voudrait bien croir' que Lowitje est un brav' garçon... mo y vient toujou si tard à l' maison. — Tout d'un coup Gripekoven revient et y veut tout d' suit' parler avec madam' Vleeshâver... — Pourquoi do, ell' dit comm' ça' Nelleken... t'as l'air si drôl' mossieu Gripekoven... — Oué... oué j' crois bien... c'est qu' c'est un sal' affair'... — C' que l' roi des Belg' est mort?... — Tu ries toujou toi... mo tu sais pas quoisque tu dis... allez vit' sercher madam' Vleeshâver...— Madam' Vleeshâver revient avec Nelleken et Gripekoven y dit : vous avez pas reçu les liards de vot' fils n'est pas?.. vous savez pas quoisque ça veut dir' n'est pas? Ha bien moi je l' sais !... Allo do ! ell' dit madam' Vleeshâver, comment ça do?... — Oué, y gn' ia un voleur dans vot' maison. — Un voleur! crion t Nelleken et madam' Vleeshâver tous les deux ensembel'... — Les liards sont arrivés et c'est Lowitje qui les a pikés...—C'est pas possibel ell' dit Nelleken—Non? y dit Gripekoven, ha bien, vous allez un' fois voir — racoutez : j' avais comm' eu des idées sur Lowitje; j' disais dans moi mêm ' qu'avec es' journée,

y savait pas si souvent des fois rester si longtemps l' soir.. et quansqu'il a pas voulu récrir' t'a l' heur' à Paris, j'ai dit : aye! aye! ça sent mouvais — j' voulais aller parler à Susse Casquett' que j' croyais qu'il était dans l' chamber de Lowitje; j' rentre dedans s' chamber', y gn' avait personn' et j'allais d' ja s'en aller — tout d'un' fois, j' regard' su l' cheminée, et quois' que j' vois?.. les liards de vot' fils qu'étiont cor dans du papier. — Godouche! alours j' dis, c'est Lowitje qu'a ça pris... Oué, mo la d' sus Lowitje vient; je m' cach' derrier' el commod', et si tranquill' ment que rien du tout, y prend les liards et y s'en va... — C' quet' aurais ça jamais pensé d' lui?... mo, j' vas un' fois courir après pou qui dépens' rait pas tout... — Madam' Vleeshâver savait pas s' ravoir de c' t' affair' là — et Nelleken pleurait qu' c'était trist' à voir... Lowitje est un voleur ell' disait toujours, och! god! och! god! alévers... un garçon qu' avait l'air d'avoir des si honnêt' sentiments... mo, en ell' mêm' ell' disait : c'est p' tet' pas vrai... y gn' ia p' tet' quet' chos' en d' sous qu'on sait pas — et l' petit Susse Casquett' avait toujou l'air de dir' : c'est vrai Nelleken — y gn' ia comm' ça des chos' qu'on pens' et qui sont pas... et si j' poudrais dir' tout quoisque j' sais... et y voulait pas dir' plus'... — Oué mo, vla Gripekoven qui revient chez madam' Vleeshâver avec Lowitje, qu'était si pâl' comm' un ling' et qui demand' à Gripekoven qui voudrait toch bien savoir pourquoi c' qu' y l' fait r' venir comm' ça avec un air si drôl'... — Tu l' sais pas y dit l' vieux sergent d' vill'... Ha bien j' vas te l' dir' moi... y gn' ia qu'y gn' ia un pouv' ouvérier qui donn' tous les mois des liards à s' mama et qu'y gn' ia un voleur dans l' maison d' madam' Vleeshâver qu'a ça pris...

et que c' voleur là y s'appell' Lowitje. — Lowitje y dit qu' c'est pas vrai ! qu' c'est des menteries... — Madam' Vleeshâver et Nelleken y sont là tout' les deus' dans des entroûses'... que c'est pas pou dir'... Susse' Casquett' y crie : mossieu Lowitje, dit' tout d' suit' que... — Taisez vous, Susse y dit Lowitje, tu faux pas m' trahir... Alours y dit cor un' fois qu'il a pas volé... Oué mo Gripekoven y dit : on va ça un' fois voir... laisser un' fois sercher dans vot' poch' — et just' comm' y veut sercher les liards, Lowitje qui voulait les mett' dans les mains de Suske, y les laiss' tomber parterr'... — Tu vois bien, hein? y crie Gripekoven, qu' c'était lui qu' avait ça piké... — Scobiak... scandal', voleur, qu' t'es là, ell' dit madam' Vleeshâver... prend' comm' ça l'argent d'un' pouv' femm' comm' moi... c'est t'honteux... et j'vas tout d' suit' courir chez l' commissair'... — Ell' s'en va... et Susse Casquett' qu'a un' idée dans s' têt', y court après ell'... — Quansque madam' Vleeshâver est s'en allée, Lowitje y dit à Gripekoven : à c' t' heur' t'as fait quet' chos' de beau !... — Quoisque t' oûs' dir', ell' dit Nelleken qu' était blanch' de colèr',.. t'as l'air de dir' que t'a rien fait... voleur que t'es là... — Oué, oué, voleur y dit Gripekoven... — Vous dit' que j' suis un voleur, hein? — ha bien, si t' étais pas un' viel' bêt' et toi Nelleken un' pauv' fill' que j'ai pitié d' vous, j' donn' rais à tous les deus' des calott'... — Toi? y dit Gripekoven qu' était tout *stoum* parc' que Lowitje était si franc...—Oué moi! mossieu Gripekoven y dit... racoutez: les liards que tu dis qu' j'ai piké, c'est mes liards... ces liards là, je l' z'ai gagné à l' sueur de m' front... el' fils de madam' Vleeshâver est mourt !... — Mourt ! y crionl Gripekoven et Nelleken... — Oué !... il a tombé en bas d'un' échell' et un

p' tit peu avant d' mourir, il a m' fait récrir' pou que j' dirais ça tout doucet' ment à s' mama qu'il aimait si tant... j'ai pas iu l' cœur de dir' c' malheur là à madam' Vleeshâver et j'ai commencé à travailler comm' un esclav' pou gagner les liards... et tous les mois j' portais ça à l' déligenc', et madam' Vleeshâver récévait s' n' argent qu'ell' pensait qu' c' était de s' garçon... et quans' que tu disais que j' courais dans les cabarets les jours que j' rev' nais si tard à l' maison... j' travaillais pou madam' Vleeshâver... ha bien, à c' t' heur', c' que vous direz cor que j' suis t' un voleur ?... — Och ! erme ! ell' crie Nelleken, qui c' qu'oûrait ça pouvu penser... donnez moi des rus' Lowitje, qu' j'ai ousu avoir des moûvaises idées sur toi !... je m' donn' rais bien des coups pou ça... — et Nelleken était si trist', si trist' qu'ell' pleurait comm' un enfant. — Gripekoven était tout t' honteux... — Allo, allo... y dit Lowitje, finissez... Ça est fait à c' t' heur'... on peut rien fair' à ça... mo l' poûv' madam' Vleeshâver, quoisqu'ell' va dir' quansqu'ell' soûra l' malheur de s' garçon.?. Alours Gripekoven y dit qu'on doit fair' accroir' quet' chos' à madam' Vleeshâver pou qu'ell' soûrait pas ça. — Oué mo justement ell' révient. — aye! — y disont les aut', à c' t' heur', c'est trop tard... — Madam' Vleeshâver vient tout d'un' fois tout près d' Lowitje, et ell' dit : Susse Casquett' à m' conter l'histoir', tu faux pas êt' fâché Lowitje que j'ai pouvu pensé que t' étais un voleur... mo, em' garçon est pas très malad' n'est pas ? — Malad' y dit comm' ça Lowitje... Susse Casquett' a dit... — Beh oué, ell' dit comm' ça madam' Vleeshâver... si y m' l'oûrait pas dit, je l' soûrais pas... Les aut' compreniont plus rien du tout à c' t' heur' et comm' y savions pas quoisque Susse avait dit, y disont à madam' Vleeshâver que

s' garçon avait presque rien... — Och ! mon Dieu ! ell' dit madam' Vleeshâver, j' suis cor tout' drôl' de m' *n'entroûse* de ta l' heur'... et j' vas un' fois dir' un' bonn' prièr' à l' saint' vierg'... — Oué..., oué..., y dit Gripekoven, c'est ça mama Vleeshâver, fait' ça — si ça fait pas du bien, ça peut toch pas fair' du mal... Y disait ça pou qu'ell' s'en irait... et madam' Vleeshâver ell' va dans s' chamber'... Lowitje, Nelleken et Gripekoven y s' regardiont comm' des bêt' : mo quois' que Susse peut avoir dit do ?. justement Susse Casquett' y revient et y dit : ha bien, c' que l' commissair' a laché l' voleur ? — Oué, y dit Lowitje, mo quoisque t'as dit à madam' Vleeshâver do ? — Tiens y dit Susse.. c' qu' ell' l'a pas dit ? — ça est drôl' ! ha bien, racoutez : — Quansque j'ai eu vu qu' ell' courait chez l' commissair', j'ai dit : ça peut pas aller comm' ça ! et j'ai raconté que s' garçon avait tombé malad' y gn'ia trois semain', et comm' il avait pas gaigné des liards, il avait récrit pou que mossieu Lowitje y les avan c' rait et qui dirait pas à s' mama qu'il était malad', et que mossieu Lowitje allait justement porter les liards à l' déligenc', et qu' c'était comm' ça qu'on avait dit qu'il était un voleur, et cœtera... c' que j'ai pas bien fait ?. Oué !. oué !. Susse y dit Lowitje... t'as sûr bien fait... comm' ça on poudra cor un p'tit peu du temps fair' croir' à madam' Vleeshâver que s' garçon est pas mouru... — Ha bien ell' dit Nelleken à Lowitje, on travail' ra à nous deus' pou ça... — La d' sus Gripekoven y s' dit qu'il est qu'un' bêt'... qui s' a trompé poul' permier' fois — et y dit plus que Lowitje est un soulé... — Madam' Vleeshâver qu'a été dir' un' prier', ell' revient et comm' c'est dimanch' y s'allont boir' un lit' à l' santé de s' garçon...

Et Lowitje et Nelleken y z'avont travaillé pou gagner les liards de l' garçon de madam' Vleeshâver si longtemps qu'ell' est mort', et comm' ça ell' a jamais su qu'il était d' j'a longtemps dans l' Paradis.

FIN.

ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Règles d'utilisation de copies numériques d'oeuvres littéraires, réalisées par les Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées par les Bibliothèques de l'ULB, ci-après BIBL., d'œuvres littéraires qu'elles détiennent, ci-après dénommées « documents numérisés », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des BIBL. et reproduit sur la dernière page de chaque document numérisé ; il s'articule selon les trois axes protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque document numérisé indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.
Les œuvres littéraires numérisées par les BIBL. appartiennent majoritairement au domaine public. Pour les oeuvres soumises aux droits d'auteur, les BIBL. auront pris le soin de conclure un accord avec leurs ayant droits afin de permettre leurs numérisation et mise à disposition. Les conditions particulières d'utilisation, de reproduction et de communication de la copie numérique sont précisées sur la dernière page du document protégé.
Dans tous les cas, la reproduction de documents frappés d'interdiction par la législation est exclue.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des documents numérisés, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.
Les BIBL. déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des documents numérisés. De plus, les BIBL. ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des documents numérisés; et la dénomination 'Bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des documents numérisés mis à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque document numérisé dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <*http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf*> qui permet d'accéder au document; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les BIBL. encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à un document numérisé.

Utilisation

4. Gratuité

Les BIBL. mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires appartenant au domaine public : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.
Pour les œuvres protégées par le droit d'auteur, l'usager se référera aux conditions particulières d'utilisation précisées sur la dernière page du document numérisé.

5. Buts poursuivis

Les documents numérisés peuvent être utilisés à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les documents numérisés à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux BIBL., en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser à la Direction des Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemplaire de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées - basé sur une partie substantielle d'un ou plusieurs document(s) numérisé(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux BIBL. un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication. Exemplaire à adresser à la Direction des Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP 180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à un document numérisé particulier, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des BIBL.;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis. Toutefois les copies numériques ne peuvent être stockées dans une autre base de données dans le but d'y donner accès ; l'URL permanent (voir Article 3) doit toujours être utilisé pour donner accès à la copie numérique mise à disposition par les BIBL.

10. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux BIBL. dans les documents numérisés est interdite.